

L'ÉCRAN SAINT-DENIS PRÉSENTE

22^{es} Journées cinémato- graphiques

Partie de campagne



01→12
fév.
2022

L'ÉCRAN
SAINT-DENIS

LE STUDIO
AUBERVILLIERS

L'ÉTOILE
LA COURNEUVE

ESPACE 1789
SAINT-OUEN

LE CINÉMA À L'ŒUVRE EN SEINE-SAINT-DENIS

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui fait de l'œuvre et de sa transmission une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Les Journées cinématographiques s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.

seine saint denis
LE DÉPARTEMENT

éditos

Les Journées cinématographiques sont de retour dans les salles obscures et je m'en réjouis. Car hier, aujourd'hui, comme demain, la place du cinéma d'art et d'essai à Saint-Denis est bien en centre-ville, accessible au plus grand nombre. Notre cinéma est en ce sens un acteur incontournable de l'animation culturelle d'un centre-ville bientôt transformé.

Le festival se déploie cette année à Saint-Ouen, La Courneuve et Aubervilliers. Comme président de Plaine Commune je ne peux que me féliciter de ces collaborations qui donnent du corps à la candidature commune de Saint-Denis, de Plaine Commune et du département de la Seine-Saint-Denis pour être la capitale européenne de la culture en 2028.

Je terminerais par un mot sur le thème choisi pour ces 22^{es} Journées cinématographiques. En questionnant la mise en scène du politique au cinéma, cette édition aiguise inévitablement ma curiosité d'élus et d'homme engagé tout simplement. Un conseil cinématographique pour rester dans le thème : *Alice et le maire* de Nicolas Pariser.

Bon festival à toutes et tous !

MATHIEU HANOTIN, MAIRE DE SAINT-DENIS
PRÉSIDENT DE PLAINE-COMMUNE

Chaque année, les Journées cinématographiques abordent un nouveau thème, et s'attachent à interroger des problématiques de notre société. Pour ce faire, elles puisent tout à la fois dans les classiques ou inédits de l'histoire du cinéma, et dans les films les plus récents.

Ces Journées sont initiées par le cinéma L'Écran de Saint-Denis, lieu d'échange et de réflexion autour du cinéma d'auteur. Depuis 2020, elles circulent dans trois autres salles, à la rencontre des publics : Le Studio d'Aubervilliers, L'Étoile de La Courneuve et l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

En cette année d'élection présidentielle, les 22^{es} Journées cinématographiques reviennent avec la thématique Partie de campagne, afin d'observer la mise en scène du politique au cinéma. Plus de cinquante films seront ainsi présentés du 1^{er} au 12 février 2022.

Dans cette partie de campagne cinématographique, chaque séance sera accompagnée de rencontres avec des cinéastes, des critiques, afin de garantir des moments riches, de partage et de débat à celles et ceux qui auront la chance d'y participer.

STÉPHANE TROUSSEL,
PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT
DE LA SEINE-SAINT-DENIS

à noter

Le programme du festival est susceptible d'être modifié en fonction de l'évolution sanitaire. Vous pouvez rester informé via notre site www.journeescinematographiques.fr ou nos réseaux sociaux (voir page 59).

22^{es} Journées cinématographiques

À quelques semaines d'un rendez-vous électoral national qui suscite de nombreuses interrogations et angoisses, à l'image d'un climat politique particulièrement délétère où les inégalités, les oppositions, les discours haineux, les hiérarchies et les autoritarismes semblent plus que jamais se développer, nos 22^{es} Journées cinématographiques ont décidé de se tourner vers la mise en scène du politique au cinéma.

Désenchantement vis-à-vis des démocraties représentatives, discrédit relatif aux figures du pouvoir politique, comment le cinéma nous parle-t-il de ces hommes et de ces femmes qui s'engagent et consacrent leur vie au service du collectif ? Que nous dit-il de nos institutions représentatives et de la manière dont elles fonctionnent ? Comment le politique se met-il en scène et comment le cinéma, lui-même art de la mise en scène, en rend-il compte ?

En quelque quarante films, nous vous proposons de découvrir et de (re)visiter un certain nombre d'œuvres liées à la chose politique dans le cinéma, depuis ses origines jusqu'au cinéma ultracontemporain.

Fictions, documentaires, films expérimentaux, courts, moyens et longs métrages, avant-premières, ciné-concerts, le programme est vivifiant et extrêmement varié.

Plus collectives que jamais, nos journées cinématographiques se déroulent dans quatre salles du département de la Seine-Saint-Denis, Saint-Ouen, La Courneuve, Aubervilliers et Saint-Denis. Et pour la première fois, nous partageons une ouverture simultanée dans ces quatre lieux avec l'avant-première d'un grand film politique français, *Enquête sur un scandale d'État* de Thierry de Peretti.

« L'art permet de vivre des montages de sensations, de pensées qui nous libèrent du consensus en multipliant notre expérience du monde* », c'est tout ce que nous nous souhaitons, d'être capable de multiplier avec notre festival nos expériences du monde.

Nous avons hâte de vous retrouver.

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

*Jacques Rancière, *Les Inrockuptibles*, février 2021



Crise du politique ?

L'exercice du pouvoir politique est indissociable d'une mise en scène de la politique comme spectacle. Cette dimension spectaculaire de l'action politique trouve bien sûr dans l'image en mouvement l'un de ses plus puissants moteurs. Aujourd'hui, on a coutume de dire que tout va trop vite – avec les médias sociaux, les chaînes d'information en continu –, et que les politiques sont pris au piège d'une accélération des signes audiovisuels qu'ils ne contrôlent plus ou auxquels ils sont contraints de s'adapter. C'est sans doute vrai, mais la bonne adaptation aux flux des images n'est pas non plus le gage d'une politique émancipatrice ou égalitaire. Au contraire, devrait-on dire, si l'on considère par exemple les désastres sanitaires, environnementaux ou encore fiscaux de la présidence de Donald Trump, dont la maîtrise du temps médiatique a été pourtant, il faut bien le reconnaître, d'une redoutable efficacité pour se maintenir au pouvoir. Le cas Trump permet d'ailleurs de renverser un certain nombre de stéréotypes sur les relations entre la politique comme lieu d'incarnation de l'autorité et les images animées supposées en actualiser les effets. Comme l'idée reçue qu'un chef d'État devrait nécessairement exceller dans l'usage du médium dominant de son temps. En ce sens, si Trump a eu un usage unique de Twitter, décisif pour entretenir l'illusion d'un contact direct avec ses électrices et électeurs, il n'est

pas pour autant le « Président Twitter » comme on l'a souvent défini. Car le 45^e président des États-Unis est d'abord resté un homme du temps réel de la télévision, et ses salves de tweets étaient en grande partie des réactions envers un direct télévisuel dont il était un spectateur assidu.

Le risque du bêtisier politique

Le cinéma attend encore son biopic sur Trump, même s'il doit affronter un défi de taille : ne pas tomber dans l'écueil du bêtisier politique que cette typologie de gouvernants suscite presque inmanquablement. Le bêtisier a le défaut de mépriser les sujets qu'il raille, et c'est pour cette raison même qu'il rate sa cible. À l'heure où des figures aussi improbables que Jair Bolsonaro au Brésil, Rodrigo Duterte aux Philippines ou Boris Johnson au Royaume-Uni ont eux aussi atteint la fonction suprême, il est urgent de mesurer les possibles en matière de cinéma pour, sinon les contrer – qui oserait le croire ? –, du moins nous ouvrir les yeux sur la fabrique des images qui leur permettent de prétendre aux plus hautes responsabilités. C'est ce que Nanni Moretti a magistralement réussi avec *Le Caiman* (2006), son film sur celui qui fut à trois reprises président du Conseil italien, Silvio Berlusconi. Il ne s'agissait pas, pour Moretti, de faire le portrait d'un bouffon en politique, comme la critique de gauche avait coutume



L'HOMME À LA CAMÉRA

... de le dresser, mais de montrer la force spectaculaire d'un individu qui a sans cesse varié les scènes d'intervention médiatique : politique, sportive, de variété, même la scène judiciaire... En multipliant les acteurs qui interprètent le leader italien à l'écran, Moretti situe son film sur le terrain même de celui qu'il dénonce : celui d'une occupation tous azimuts d'une société du spectacle devenue suffocante. En résulte un retournement de la figure de Berlusconi qui se déploie là où son image se construit (que celle-ci provienne de la sphère télévisuelle, institutionnelle ou encore privée), au lieu d'un détournement parodique qui tombe dans les facilités d'une moquerie condescendante.

L'amour pour le pouvoir

Ces quelques figures monstrueuses de la politique contemporaine posent à nouveaux frais la question que soulevait Michel Foucault dans les années 1970, celle d'un « amour pour le pouvoir ». Non pas seulement l'amour forcené qui permet, au milieu de mille embûches, d'y accéder, mais l'étrange amour ressenti pour celles

et ceux qui détiennent le pouvoir. Foucault mentionnait à cet égard l'existence d'une véritable « érotisation du pouvoir » qui, au fil des époques, permet d'asseoir le rapport entre gouvernants et gouvernés. Les rituels de la monarchie y participaient à leur façon, scellant une adhésion presque érotique entre le roi et sa cour, comme Roberto Rossellini a pu en élaborer quelques facettes dans *La Prise de pouvoir par Louis XIV* (1966). Dans les années 1960 et 1970, de nouveaux hommes politiques sont apparus, comme John F. Kennedy ou Valéry Giscard d'Estaing, qui ont su jouer de leur élégance physique pour renouveler les images de la politique aussi bien que l'image des politiques, comme Raymond Depardon le montre de façon à la fois drolatique et rigoureuse dans *1974, une partie de campagne* (1974). Aujourd'hui, cette érotisation passe par d'autres canaux visuels que ceux de la photogénie de mode qui, à l'époque, inspirèrent différemment JFK ou Giscard. L'une des tâches du cinéma est de sonder l'iconographie de la communication politique d'un Berlusconi ou d'un Trump, pour tenter de comprendre l'attraction qu'ils

générent auprès d'électeurs et d'électrices qui n'ont pourtant aucun intérêt à voter pour eux (la classe ouvrière, les minorités, les femmes...). L'érotisation du pouvoir, dans ce cas, passe moins par une éventuelle prestance physique, qu'elle fait miroiter à certaines franges de l'électorat la possibilité de reconduire, dans le plus quotidien, un exercice du pouvoir fondé sur la domination, la cruauté ou encore l'humiliation d'autrui.

Sortir de la monstruosité en politique

Parcourir l'histoire du cinéma, comme nous y invitent à chaque édition les Journées cinématographiques, permet de forger des armes contre toutes les formes de monstruosité politique issues de notre présent. Il s'agit également et surtout de renouer avec des figures positives de l'action politique, comme John Ford l'esquisse dans *Vers sa destinée* (1939) sur les débuts d'Abraham Lincoln comme apprenti avocat dans la capitale de l'Illinois et candidat à la Chambre des représentants. Ford démontre qu'une entrée en politique ne vise pas forcément à reconduire un ordre établi, puisqu'elle peut aussi bien subvertir cet ordre de l'intérieur en vantant la construction d'un monde commun plus juste. Quitte à paraître en décalage – c'est le cas du jeune Lincoln – avec un système judiciaire supposé défendre l'égalité de tous devant la loi. Loin de se focaliser sur un destin individuel et salvateur pour une nation entière, *L'Homme à la caméra* (1929) de Dziga Vertov, pour sa part, contribue diversement à l'élaboration d'un commun émancipé : en brisant toutes les hiérarchies (sociales, économiques, culturelles...) entre les mille activités qui rythment la vie d'une grande ville s'éveillant à la modernité. Vertov ne présente pas, sur

VERS SA DESTINÉE



un mode épique, des hommes ou des femmes politiques à la manoeuvre, mais il laisse entrevoir les possibles en politique au sein d'une communauté d'où toute relation verticale au pouvoir a disparu.

Reste à savoir de quelle manière la fiction historique de Ford peut continuer à inspirer des manières de faire de la politique aujourd'hui, ou comment l'utopie de Vertov est susceptible de façonner un engagement politique au quotidien. On dit que cet engagement est en crise aujourd'hui, mais on oublie que le désarroi qui en découle est indissociable d'une incertitude plus profonde qui enveloppe tout engagement dans la société, comme le montre à sa façon Robert Kramer dans *In The Country* (1966). Kramer soutient l'idée complémentaire que toute action politique soucieuse de modifier le temps présent n'est pas séparable d'autres moments flottants qui font l'ordinaire de nos vies, comme les relations de couple. Il avance sur ce point l'hypothèse que l'échec du militantisme peut engendrer un échec du couple, à moins que ce soit l'inverse... Plus globalement, il est légitime d'affirmer que s'engager politiquement, c'est s'engager dans un temps aléatoire qui est nécessairement tourmenté. Ce qui est illégitime, en revanche, ce sont toutes les forces anesthésiantes qui veulent nous faire croire que la crise du politique constitue désormais un horizon indépassable, et qu'il est de ce fait inutile d'agir pour transformer notre histoire contemporaine. Dans la variété des genres et des styles que nous propose cette 22^e édition des Journées cinématographiques, l'art des films est là pour nous rappeler que les prophètes du malheur ont toujours tort.

DORK ZABUNYAN,
PROFESSEUR EN ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES À PARIS 8

IN THE COUNTRY





ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT

FOCUS THIERRY DE PERETTI

Metteur en scène, réalisateur et acteur, Thierry de Peretti est né à Ajaccio. Au théâtre, il est lauréat de La Villa Médicis Hors-les-murs et obtient le Prix de la révélation du syndicat national de la Critique en 2001 pour *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Il est acteur notamment dans les films *Le Silence* d'Orso Miret, *Yves Saint-Laurent* de Bertrand Bonello et *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau. Au cinéma, après deux courts métrages, *Le Jour de ma mort* et *Sleepwalkers*, il réalise *Les Apaches* (Cannes, 2013), *Une vie violente* (Cannes, 2017), sur le passage d'un petit bourgeois cultivé de Bastia de la délinquance au radicalisme politique, et *Enquête sur un scandale d'État*, avec Roschdy Zem, Vincent Lindon et Pio Marmaï, une plongée dans un univers méconnu où les cercles du pouvoir officiel côtoient ceux du monde de la pègre.

CARTE BLANCHE À THIERRY DE PERETTI : FRANCESCO ROSI

Pour les Journées cinématographiques, Thierry de Peretti a choisi trois films de Francesco Rosi.

Révéle dans les années 1960 et appartenant à la génération post-néoréaliste (Pier Paolo Pasolini, Ermanno Olmi, Elio Petri...), Francesco Rosi est l'auteur de plusieurs « films dossiers » qui décrivent sans œillères les rouages du pouvoir politique. Obsédé par le réel et sa part la plus sombre, partagé entre son éducation bourgeoise et la culture du sud, entre la raison et la passion, Francesco Rosi aura su bousculer toute la sphère artistique et politique italienne.

mardi 1^{er} février

12:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /50
séance réservée aux étudiants de l'université Paris 8
Lutte jeunesse de Thierry de Peretti /58'

20:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /17
soirée d'ouverture
suivie d'une rencontre avec **Thierry de Peretti**
Le film est aussi diffusé à 20:30
dans les trois autres salles du festival :
L'Étoile, l'Espace 1789 et Le Studio.

avant-première

Enquête sur un scandale d'État
de Thierry de Peretti /2h00

vendredi 4 février

16:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /26
Cadavre exquis de Francesco Rosi /1h56
version restaurée inédite

18:15 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /27
Une vie violente de Thierry de Peretti /1h47

lundi 7 février

16:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /42
Lucky Luciano de Francesco Rosi /1h55

mardi 8 février

20:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /47
Salvatore Giuliano de Francesco Rosi /2h15
version restaurée inédite présentée
par **Sylvain Lefort**, membre du comité
de rédaction de *Revus & Corrigés*

Sarah Maldoror, la poésie et la négritude

Sarah Maldoror a choisi le cinéma pour faire connaître la culture noire et ses auteurs. « Nous sommes responsables, personne d'autre n'est à blâmer. C'est à nous de raconter nos propres histoires » disait-elle. Aux mots de Mao Zedong, qu'elle nous répétait enfants, « il faut se suffire à soi-même », j'aimerais ajouter « ne vous plaignez jamais, relevez-vous et avancez ».

Elle aura réalisé quarante-deux films, écrit plus d'une quarantaine de projets. Elle s'est donc construite peu à peu à travers la littérature, tout d'abord découverte à la librairie Présence africaine et auprès des hommes et femmes qu'elle a côtoyés tout au long de sa vie. En 1956, Sarah Maldoror crée la première troupe de théâtre noir, les Griots, avec Toto Bissainthe, Samb Abambacar et Timoty Bassori. Leur souhait était de pouvoir interpréter de grands rôles dont ils étaient exclus, et de faire découvrir les auteurs du monde noir. Le désir de partager les œuvres et leur transmission ne quitteront jamais Sarah.

Si elle décide en 1961 de partir étudier le cinéma à Moscou, c'est pour pouvoir partager avec le plus grand nombre, et notamment en Afrique, d'autres histoires. Installée en France, il lui faut affronter un autre aspect de son métissage : de cultures française, antillaise, africaine et femme, elle doit se battre sur tous les fronts et contre tous les préjugés.

Avec Aimé Césaire, Sarah Maldoror a réalisé cinq films avec ou sur le poète et homme politique martiniquais. Elle y mêle tout autant l'homme, le poète et le politicien qui ne font qu'un, et dialogue avec simplicité avec lui.

Elle tourne un portrait de Léopold Sédar Senghor mais, à mon sens, le film qu'elle réalise sur le poète guyanais Léon G. Damas est celui dans lequel elle s'est tout autorisée et a plongé au cœur de la poésie, filmant les visages, les arbres et les fleuves Moroni et la Seine pour donner corps aux vers du plus poète des trois fondateurs du mouvement de la négritude. Elle a offert à ces poètes un espace où les paysages rencontrent la sensualité et le rythme du verbe.

Sarah Maldoror aurait aimé partager ces moments de rencontres avec vous, susciter votre curiosité, et vous dire combien aller au cinéma, lire de la poésie, est essentiel, et

toujours,
toujours croire en vos rêves.

Puissiez-vous rêver en découvrant ses films.

ANNOUCHKA DE ANDRADE,
FILLE DE SARAH MALDOROR
ET DE MÁRIO PINTO DE ANDRADE



HOMMAGE À SARAH MALDOROR

jeudi 3 février

**18:30 MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
PAUL-ÉLUARD DE SAINT-DENIS**

Visite guidée de l'exposition
**Sarah Maldoror, une cinéaste de poésie
et de luttes à Saint-Denis**

Le musée d'art et d'histoire Paul-Éluard présente son premier film, *Monangambee* (1969), qui dénonce les tortures par l'armée portugaise en Angola, ainsi que *Abbaye royale de Saint-Denis* (1980), évocation singulière et poétique des sculptures du célèbre édifice.

Ces films sont accompagnés de documents et d'œuvres inédits qui présentent son parcours international et ses liens avec la ville de Saint-Denis, et dévoilent l'univers poético-politique d'une femme qui a marqué de son œuvre son époque. Des photographies de la lutte anticoloniale en Angola, réalisées par la journaliste Augusta Conchiglia et figurant dans *Monangambee*, sont exceptionnellement présentées.

Musée d'art et d'histoire Paul-Éluard,
22 bis rue Gabriel-Péri, 93200 Saint-Denis
45 minutes / 5 euros

20:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /24
séance suivie d'une rencontre
avec **Annouchka de Andrade**

Léon G. Damas de Sarah Maldoror /26'

La Route de l'esclave : regards de mémoire
de Sarah Maldoror /25'

Eia Pour Césaire de Sarah Maldoror /1h00

Quartiers japonais en lutte

Derrière la façade harmonieuse du miracle économique qui fit du Japon d'après-guerre la deuxième économie mondiale se dissimule l'envers du décor : celui des « yoseba », ces ghettos regroupant la main-d'œuvre journalière sur le dos de laquelle s'est forgée la prospérité du pays. Exclues de la modernisation, l'histoire de ces quartiers est ponctuée par des émeutes qui témoignent des tensions au cœur du capitalisme japonais et font de ces espaces un symbole des luttes sociales autant que des lieux d'autonomie et de solidarité.

C'est dans le quartier de San'ya à Tokyo que *Yama – Coup pour coup* prend sa source. Documentaire mythique qui décrit la lutte des ouvriers journaliers au début des années 1980, le film vaut à son réalisateur Satô Mitsuo d'être assassiné le 22 décembre 1984 par un membre du groupe yakuza qui y contrôle le marché de l'emploi. Yamaoka Kyôichi, membre de la Sôgidan, le syndicat des ouvriers journaliers de San'ya, prend sa suite et achève le film. En représailles, il sera également assassiné le 13 janvier 1986. Si le film s'inscrit dans le courant du documentaire militant, dont Shinsuke Ogawa avait posé un jalon avec l'émouvant *Dokkoi ! Le Chant humain – Kotobuki : Le Quartier des ouvriers libérés*, fruit d'une immersion dans le quotidien de journaliers, il en dépasse la représentation misérabiliste pour se déployer dans l'espace et le temps à la recherche des causes profondes de l'exploitation de ce sous-prolétariat. Par ses allers-retours incessants entre passé et présent, le film remonte aux origines de la colonisation telle une anamnèse géante qui culmine dans la dernière partie du film située à Kyûshû, mère nourricière du pays avec son industrie minière et ses aciéries géantes. Pensé et réalisé comme une arme de lutte et un outil de conscientisation au service des journaliers, le film est une radioscopie brutale et sans concession d'un capitalisme japonais prisonnier de ses racines colonialistes, de la pègre et de son idéologie impérialiste.

Avec *The Kamagasaki Cauldron War / Qui a volé le chaudron ?*, tourné plus de trente ans après, le cinéaste Leo Satô

dirige sa caméra du côté de Kamagasaki, le plus grand yoseba du Japon où Ôshima Nagisa réalisa jadis *L'Enterrement du soleil* (1960). Tourné en 16 mm avec des habitants du quartier, le film opère à la lisière entre documentaire et fiction. Derrière la comédie carnavalesque que cette guerre du chaudron met en scène, Satô observe les transformations du quartier, de l'installation des caméras de surveillance à la suppression des étals de rue, en passant par l'expulsion des sans-abri. Kamagasaki se trouve sur le point de disparaître, victime de la désindustrialisation progressive du pays, de la gentrification et des politiques d'urbanisation néolibérales. Célébration nostalgique de la vitalité et de l'esprit de résistance du peuple de Kamagasaki, le film propose un condensé des transformations et des luttes qui ont façonné le quartier depuis les années 1970 tout en digérant l'histoire du cinéma – *Le Pot d'un million de ryô* de Yamanaka Sadao sert ainsi de canevas au récit des protagonistes. Entre *Yama – Coup pour coup* et *The Kamagasaki Cauldron War* s'esquisse une histoire sociale de ces quartiers en lutte dont la matière documentaire constitue des traces vivantes.

DIMITRI IANNI, CRITIQUE SPÉCIALISTE DU CINÉMA JAPONAIS CONTEMPORAIN ET PROGRAMMATEUR DU FESTIVAL KINOTAYO

vendredi 4 février

18:30 **ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /27**
séance présentée par **Dimitri Ianni**, critique et programmateur

Yama – Coup pour coup
de Satô Mitsuo et Yamaoka Kyôichi /1h50

dimanche 6 février

14:00 **ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /37**
séance présentée par **Dimitri Ianni**, critique et programmateur

The Kamagasaki Cauldron War
de Leo Satô /1h55

YAMA – COUP POUR COUP



CARTE BLANCHE À NICOLE BRENEZ



SKIP NORMAN,
HELKE SANDER
ET HARUN FAROCKI

STRANGE FRUIT

Introduction à Skip Norman « Dire les choses, mais les dire cinématographiquement »

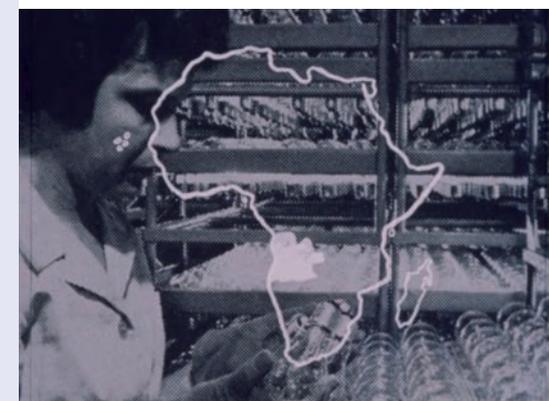
Skip Norman naît en 1933 à Baltimore avant de grandir à Washington D.C. Il fait l'expérience de la ségrégation raciale à l'époque où le slogan politique « Séparés mais égaux » recouvre à peine une situation d'apartheid. Il apprend l'allemand et part vivre en Allemagne de l'Ouest en 1961, intégrant les milieux du théâtre et du cinéma. Étudiant à l'Académie allemande du film et de la télévision de Berlin (DFFB) à partir de 1966, dans la même promotion que Harun Farocki, il devient réalisateur et participe aux films de ses camarades Helke Sander, Holger Meins et Gerd Conradt. Réciproquement, Holger Meins et Gerd Conradt participent aux siens. Du premier, il adopte la formule : « Dire les choses, mais les dire cinématographiquement ».

Dans un entretien filmé par Gerd Conradt au sujet de leur ami Holger Meins, futur membre de la Fraction Armée Rouge, Skip Norman décrit ses débuts à la DFFB :

« Après l'examen d'entrée, Holger Meins et moi avons été affectés à la classe de Peter Lilienthal. Ce fut une grande expérience. Je me souviens de nos discussions collectives. Lilienthal essayait de nous faire réfléchir à ce que nous voulions faire : diriger ?, faire l'image ?, ou bien occuper un autre poste ? Holger a déclaré que « nous pourrions assurer toutes et chacune de ces tâches ». Nous n'avons pas besoin d'être metteurs en scène ou caméramans, nous pouvons être simplement des cinéastes. Et cela m'a beaucoup impressionné, car Lilienthal essayait de nous apprendre que faire du cinéma supposait une division du travail. Holger, quant à lui, suggérait que le cinéma est le cinéma, et que

la fonction n'est pas l'essentiel. L'essentiel est ce que vous voulez dire cinématographiquement. C'est pourquoi j'ai toujours pensé que Holger était mon vrai, mon premier professeur en matière de cinéma. »

PROPOS RECUEILLIS PAR GERD CONRADT, CHYPRE, 2002



ON AFRICA

samedi 5 février

16:30 **ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /30**
séance présentée par **Nicole Brenez**, programmatrice, enseignante à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et à la Fémis

Blues People de Skip Norman /17'/INÉDIT

On Africa de Skip Norman /38'/INÉDIT

Strange Fruit de Skip Norman /29'/INÉDIT

RÉTROSPECTIVE DAN SALLITT EN SA PRÉSENCE



FOURTEEN



DAN SALLITT SUR LE TOURNAGE DE ALL THE SHIPS AT SEA

Critique de cinéma à Los Angeles dès la fin des années 1970, Dan Sallitt construit depuis 1998 à New York une œuvre méconnue et hors des modes. Cinéaste patient aidé par des collaborateurs fidèles, Dan Sallitt se distingue grâce à un cinéma libéré de toute contrainte et précurseur de la génération « do-it-yourself ». Ses histoires – les secrets d'une famille ou le récit d'une amitié qui résiste bon gré mal gré aux années – lorgnent du côté du mélodrame classique américain, sans se départir d'un regard hérité d'un certain cinéma français (Jacques Doillon, Maurice Pialat). Cette œuvre aux influences marquées, reconnue notamment par Arnaud Desplechin, fait de Dan Sallitt une sorte de « cousin d'Amérique » du cinéma français. En parallèle de la rétrospective thématique « Partie de campagne » et des séances spéciales, les Journées cinématographiques accueillent la première rétrospective française des films de Dan Sallitt, en présence du réalisateur et d'invités.

Le Mystère de l'autre

Au début de *Caterina* (2019), cinq amis discutent ensemble. Une femme avoue que, selon elle, l'attraction sexuelle est la force première qui rapproche les couples, et que tout ce que l'on découvre par la suite – les croyances religieuses ou politiques de l'autre partenaire – n'est qu'un « recouplement », vérification à l'appui. Ces paroles dévoilent indirectement le territoire exploré par Dan Sallitt dans tous ses films : l'ambiguïté des relations – qu'elles soient amicales ou amoureuses, ou entre les membres d'une même famille – et la difficulté de comprendre et de naviguer au sein de ces relations. L'« autre » est toujours une énigme.

Par la suite, dans ce qui demeure aujourd'hui l'œuvre la plus récente de Dan Sallitt, on voit l'une des cinq amies, *Caterina* (Agustina Muñoz, une habituée des films de Matias Piñero), vivre une série de rencontres. Il y a un homme en colère qui lui dit qu'elle est trop disponible, trop ouverte aux autres ; il y a cet amant d'un jour qui se déconnecte émotionnellement, immédiatement après qu'ils aient partagé une intimité sexuelle. Il n'y a pas de « dénominateur commun » ou de règle à travers ces diverses instances de relation avec les autres. Chaque incident présente son propre mystère, avec la possibilité de malentendus mutuels, d'intentions

et d'intensités inadaptées. C'est sur cette zone de mystère dans la vie quotidienne que Sallitt se concentre. C'est un artiste qui ne cherche jamais une échappatoire facile, rapide ou rassurante aux problèmes qu'il met en scène.

Comment une amitié fusionnelle peut-elle survivre aux ravages du temps qui passe (*Fourteen*, 2019) ? Comment deux amoureux qui n'ont jamais couché ensemble peuvent-ils faire face aux premières semaines angoissantes du mariage (*Honeymoon*, 1998) ? Les films de Sallitt refusent le diagnostic stéréotypé qui fait des personnages perturbés des êtres exigeants, névrosés, refoulés ou déprimés. Chaque relation qu'il dépeint est une situation compliquée, à double sens, donnant-donnant. Leonard Cohen a évoqué ces états émotionnels qui « commencent avec votre famille, mais qui se transforment bientôt en votre âme ». Sallitt montre des parents froids et intimidants (*All the Ships at Sea*, 2004), et des frères et sœurs extrêmement proches tentés par un désir incestueux « indicible » (d'où le titre : *The Unspeakable Act*, 2012). Et il insiste sur la réalité fondamentale, pour nous tous, de la solitude.

Le cinéma de Dan Sallitt présente une atmosphère feutrée, étouffée. Pas de bande-son réconfortante pour combler les silences dans les conversations. L'angle de prise de vue est presque toujours statique, et reste parfois longtemps sur la personne qui parle – Sallitt refuse la convention éculée qui consiste à couper compulsivement pour montrer l'auditeur dans le contrechamp. Le jeu des acteurs est d'un naturel tel qu'il peut déconcerter par les nuances de gaucherie et d'intériorité finement saisies.

Un spectateur novice pourrait croire que Sallitt est essentiellement un cinéaste de « l'observation ». Un artiste qui croit en les dialogues de son scénario et fait confiance aux

CATERINA



HONEYMOON

vendredi 4 février

20:45 **ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /28**
séance suivie d'une rencontre avec Dan Sallitt animée par Giulio Casadei, délégué général du festival de cinéma de Brive

Fourteen de Dan Sallitt /1h34

samedi 5 février

20:15 **ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /33**
séance suivie d'une rencontre avec Dan Sallitt et Sophie Fillières, réalisatrice, animée par Pierre Eugène, membre du comité de rédaction des Cahiers du Cinéma

The Unspeakable Act de Dan Sallitt /1h31/INÉDIT

dimanche 6 février

16:30 **ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /38**
Séance présentée par Dan Sallitt et Sofia Bohdanowicz

All The Ships at Sea de Dan Sallitt /1h04/INÉDIT

Caterina de Dan Sallitt /17'/INÉDIT

Le Chat le plus populaire du showbiz de Sofia Bohdanowicz /17'

18:30 **ÉCRAN 2 SAINT-DENIS /38**
séance suivie d'une rencontre avec Dan Sallitt

Honeymoon de Dan Sallitt /1h30/INÉDIT

qualités d'interprétation de ses comédiens. Il y a du théâtre dans la façon dont ses personnages se lèvent ou s'assoient pour s'adresser les uns aux autres (ainsi la conversation entre la sœur aînée et le prêtre dans *All the Ships at Sea*), mais aussi une aura romanesque (la narration en voix off de Jackie (Tallie Medel) qui ponctue *The Unspeakable Act*). Pourtant, Dan Sallitt, à l'instar de Kelly Reichardt, est véritablement un formaliste du cinéma, au sens le plus riche du terme. Lorsqu'il s'écarte sciemment de son propre système – lorsque la caméra bouge soudainement, ou que le plan reste fixe sur un espace qui n'est plus occupé par des acteurs – la puissance expressive de tels gestes cinématographiques est alors palpable pour le spectateur.

En tant que critique de cinéma, Dan Sallitt est expert dans l'analyse de toutes les formes cinématographiques, du contemplatif (Bresson) au chaotique (Pialat). Ce mélange de sagesse critique et de pratique artisanale a fait de Sallitt une figure qui inspire d'autres personnes autour de lui, des artistes plus jeunes tels que Ted Fendt (*Classical Period*, 2018), Sofia Bohdanowicz (*The Hardest Working Cat in Showbiz*, 2020, porte malicieusement à l'écran un essai tiré du blog de Sallitt) ou Piñeiro, dont le film *Hermia & Helena* (2016) offre à Dan Sallitt un rôle discret, mais mémorable. Une telle influence est le signe d'une révolution tranquille du cinéma contemporain.

ADRIAN MARTIN

Adrian Martin est critique de cinéma. Né en Australie, il vit aujourd'hui en Espagne. Il est l'auteur de neuf livres et écrit régulièrement pour *Trafic* (France), *Sight and Sound* (Royaume-Uni), *Screenhub* (Australie), *MUBI Notebook* (États-Unis), *Filo* (Corée), *Caimán* (Espagne) et de *Filmkrant* (Pays-Bas).

THE UNSPEAKABLE ACT



SÉANCES HORS-LES-MURS DANS LE CADRE DE LA RÉTROSPECTIVE DAN SALLITT, EN SA PRÉSENCE

mardi 8 février

19:00 CINÉMA LE CONCORDE

LA ROCHE-SUR-YON /38

All The Ships at Sea de Dan Sallitt / 1h04

20:45 CINÉMA LE CONCORDE

LA ROCHE-SUR-YON /28, 38

Caterina de Dan Sallitt / 17'

Fourteen de Dan Sallitt / 1h34

jeudi 10 février

20:30 CINÉMA VIDÉODROME 2 MARSEILLE /38

Honeymoon de Dan Sallitt / 1h30

vendredi 11 février

20:30 CINÉMA VIDÉODROME 2 MARSEILLE /28

séance suivie d'une rencontre avec **Dan Sallitt** animée par **Vincent Poli**, coordinateur de programmation des Journées cinématographiques

Fourteen de Dan Sallitt / 1h34

dimanche 13 février

18:30 CINÉMA L'ARCHIPEL PARIS /33

séance présentée par **Dan Sallitt**

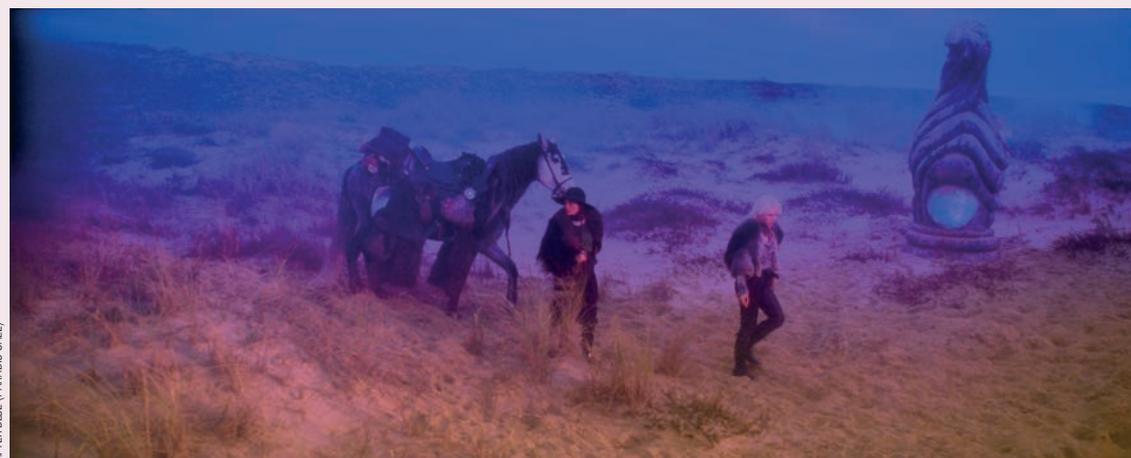
The Unspeakable Act de Dan Sallitt / 1h31

séance suivie d'une rencontre avec **Dan Sallitt** animée par **Pierre Eugène**

20:30 CINÉMA L'ARCHIPEL PARIS /28

Fourteen de Dan Sallitt / 1h34

AFTER BLUE (PARADIS SALE)



LES INNOCENTS



DOCTEUR CHANCE



séances spéciales

Les Journées cinématographiques proposent aussi des séances spéciales pour mettre en avant toute la diversité du cinéma contemporain et des ressorties :

jeudi 3 février

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /23

séance précédée d'une signature à L'Écran à 19:30

et suivie d'une rencontre avec **F.J. Ossang, Elvire, Lionel Tua, Féodor Atkine et Stéphane Ferrara**

Docteur Chance

de F.J. Ossang /1h37/RESTAURATION 4K INÉDITE

samedi 5 février

17:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS /31

séance suivie d'une rencontre avec **Eskil Vogt**

avant-première

Les Innocents de Eskil Vogt /1h57

samedi 12 février

20:00 ESPACE 1789 SAINT-OUEN /48

soirée de clôture, séance suivie d'une rencontre avec **Bertrand Mandico, Elina Löwensohn** et l'équipe du film, animée par **Olivier Rossignot**, rédacteur en chef à *Culturoipoing*

avant-première

After Blue (Paradis sale)

de Bertrand Mandico /2h07

INDEX

1974, une partie de campagne

de Raymond Depardon /6, 19

A Night of Knowing Nothing de Payal Kapadia /39

After Blue (Paradis sale) de Bertrand Mandico /48

Alice et le maire de Nicolas Pariser /21

All The Ships at Sea de Dan Sallitt /38

Arbre, le maire et la médiathèque (L')
d'Éric Rohmer /26

Arthur Rambo de Laurent Cantet /22, 28, 51

Au nom du peuple italien de Dino Risi /43

Bayan Ko de Lino Brocka /18

Blues People de Skip Norman /30

Cadavre exquis de Francesco Rosi /26

Caïman (Le) de Nanni Moretti /5, 22

Campagne de France (La) de Sylvain Desclous /20

Caterina de Dan Sallitt /38

Chasse au dragon (La) d'Arnaud Demuyne /49

Chat le plus populaire du showbiz (Le)
de Sofia Bohdanowicz /38

D'un château l'autre d'Emmanuel Marre /31

Debout les femmes de François Ruffin
et Gilles Perret /52

Dentelles et dragon d'Anaïs Sorrentino /49

Disparition? (La) de Jean-Pierre Pozzi /46

Docteur Chance de F.J. Ossang /23

EIA pour Césaire de Sarah Maldoror /24

Enfance clandestine de Benjamin Ávila /49

Enquête sur un scandale d'État de Thierry de Peretti /17

En route pour le milliard de Dieudo Hamadi /40

Film d'amour et d'anarchie de Lina Wertmüller /44

Fleur du mal (La) de Claude Chabrol /18

Fourteen de Dan Sallitt /28

Fritzi, histoire d'une révolution de Matthias Bruhn
et Ralf Kukula /37, 49

Homme à la caméra (L') de Dziga Vertov /6, 37

Honeymoon de Dan Sallitt /38

In The Country de Robert Kramer /7, 43

Infernal Affairs I de Andrew Lau et Alan Mak /35

Infernal Affairs II de Andrew Lau et Alan Mak /35

Infernal Affairs III de Andrew Lau et Alan Mak /35

Innocents (Les) de Eskil Vogt /31

J'ai pas changé de bord de Christian Blanchet /45

Johnny Guitare de Nicholas Ray /50

Kamagasaki Cauldron War (The) de Leo Satô /37

La vie est à nous de Jean Renoir /19, 47

Léon G. Damas de Sarah Maldoror /24

Licorne (La) de Rémi Durin /49

Lucky Luciano de Francesco Rosi /42

Lutte Jeunesse de Thierry de Peretti /50

Monsieur Smith au Sénat de Frank Capra /41

Municipale de Thomas Paulot /38, 47

My Favorite War de Ilze Burkovska Jacobsen /50, 51

Nothing But a Man de Michael Roemer /46

Nous trois ou rien de Kheiron /22

On Africa de Skip Norman /30

Pater d'Alain Cavalier /42

Petite Fille et la Nuit (La) de Madina Iskhakova /49

Rien à foutre d'Emmanuel Marre et Julie Lecoustre /32

Route de l'esclave : regards de mémoire (La)
de Sarah Maldoror /24

Salvatore Giuliano de Francesco Rosi /47

Sarraounia de Med Hondo /44

Strange Fruit de Skip Norman /30

Tempête à Washington de Otto Preminger /21

Things We Do Not Say de Ali Razi /40

Un peuple d'Emmanuel Gras /32, 44, 47

Une vie violente de Thierry de Peretti /27

Unspeakable Act (The) de Dan Sallitt /33

Vent dans les roseaux (Le) de Nicolas Liguori
et Arnaud Demuyne /49

Vers sa destinée de John Ford /7, 29

Vidéogrammes d'une révolution de Harun Farocki
et Andrei Ujica /45

Voleur de lumière (Le) de Aktan Arym Kubat /20

Yama – Coup pour coup de Satô Mitsuo
et Yamaoka Kyôichi /27



mardi 1^{er} février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS 20:00

SOIRÉE D'OUVERTURE

SUR INVITATION

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **THIERRY DE PERETTI**,

ANIMÉE PAR **VICTOR COURGEON**,
MEMBRE DU COMITÉ DE SÉLECTION
DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
INDÉPENDANT DE BORDEAUX

avant-première

**ENQUÊTE SUR
UN SCANDALE D'ÉTAT
DE THIERRY DE PERETTI**

France/2021/couleur/2h00/DCP

avec Roschdy Zem, Pio Marmai, Vincent Lindon, Valeria Bruni Tedeschi

Octobre 2015. Les douanes françaises saisissent sept tonnes de cannabis en plein cœur de la capitale. Le jour même, un ancien infiltré des Stups au passé sulfureux, Hubert Antoine, contacte Stéphane Vilner, jeune journaliste à *Libération*. Il prétend pouvoir démontrer l'existence d'un trafic d'État dirigé par Jacques Billard, médiatique patron des Stups, haut gradé de la police française. D'abord méfiant, Stéphane finit par plonger dans une enquête qui le mènera jusqu'aux recoins les plus sombres de la République.

« Avec *Enquête sur un scandale d'État*, Thierry de Peretti interroge à la fois la construction d'un scoop et le pouvoir coercitif de l'État sur le trafic de drogue. Il raconte autant une sombre

projections simultanées

LE STUDIO AUBERVILLIERS 20:30

L'ÉTOILE LA COURNEUVE 20:30

ESPACE 1789 SAINT-OUEN 20:40

affaire dans les arcanes des Stups qu'il s'attelle à dévoiler sa mise en récit. Ici, le pouvoir réside dans la maîtrise de la narration des faits. *Enquête sur un scandale d'État* décortique très concrètement les étapes de la fabrication d'un journal ou la publication d'un livre, armes du contre-pouvoir médiatique. Parallèlement, de Peretti écoute avec attention les discours officiels qui utilisent les chiffres des saisies, gages d'efficacité de la politique antidrogue, comme autant d'écrans de fumée.

En donnant une place centrale au personnage de Roschdy Zem (Hubert Antoine, source des révélations), le film questionne l'ensemble des "vérités", et en premier lieu la véracité de sa "vie violente". Il forme un duo percutant avec Pio Marmai, journaliste de *Libération* librement inspiré d'Emmanuel Fansten (coauteur de *L'infiltré*). Dans leur relation tout en déséquilibre, chacun est tour à tour agent ou instrument, dans une dialectique qui n'est pas sans évoquer la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*. Tous les échanges obéissent au régime de la confrontation, au sein des enceintes judiciaires ou journalistiques. La rédaction d'un quotidien et la salle d'audience sont deux arènes au cœur desquelles la caméra opère des mouvements circulaires. Au gré de ces rondes visuelles, Thierry de Peretti livre une œuvre passionnante sur la médiatisation et l'instrumentalisation des hommes et des faits. »

VICTOR COURGEON



mercredi 2 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS 18:30

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **TANGUI PERRON**,
CHARGÉ DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL À
PÉRIPHÉRIE

LA VIE EST À NOUS DE JEAN RENOIR

France/1936/noir et blanc/1 h 06/DCP
avec Jean Dasté, Madeleine Sologne, Roger Blin

Un vieil ouvrier menacé de licenciement, une famille de fermiers ruinée, un jeune ingénieur qui ne trouve pas de travail : *La Vie est à nous* a été réalisé collectivement par une équipe de techniciens, d'artistes et d'ouvriers (Jacques Becker, Henri Cartier-Bresson, Jacques-Bernard Brunius et Pierre Unik), sous la direction de Jean Renoir. Commande du PCF pour les élections législatives des mois d'avril-mai 1936, le film fut interdit mais circula de manière clandestine dans le réseau du Parti.

« Il y a la volonté d'essayer de s'adresser à un auditoire plus large que les ouvriers ou les paysans. Il y a cette course de vitesse vers les classes moyennes qu'il faut à tout prix conquérir et séduire. Est-ce que ça va être le fascisme ou le socialisme et le communisme qui va conquérir ces classes moyennes ? C'est vraiment l'enjeu des années 30 en France et en Europe. Et le cinéma est un art de masse qui permet aussi de séduire les foules. »

TANGUI PERRON, FRANCE CULTURE, 12 DÉCEMBRE 2020



mercredi 2 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS 16:00

BAYAN KO BAYAN KO : KAPIT SA PATALIM DE LINO BROCKA

Philippines-France/1984/couleur/1 h 48/VOSTF/DCP
avec Phillip Salvador, Gina Alajar

La femme de Tuning, ouvrier-imprimeur philippin, est enceinte et le couple est endetté. Dans cette situation, Tuning signe un engagement à ne participer à aucun mouvement social. Lorsque la grève éclate dans son entreprise, il ne s'engage pas aux côtés de ses compagnons.

« Raconté sommairement, *Bayan Ko* ressemble à une caricature de drame social. Le film ne cherche pas à mettre son spectateur au garde-à-vous devant la révolte, ou la révolution, inévitable. Il s'adresse à un large public, le public des Philippines, mais, comme la Warner bon cru, il glisse son message dans le feu de l'action. *Bayan Ko* est remarquablement joué, photographié, monté. Artisan plus qu'artiste, selon sa propre définition, Lino Brocka avoue tourner jusqu'à cinq films par an, en quatrième vitesse. Il reste peut-être le dernier spécimen ou, mieux, l'ultime preuve que le métier naît d'une longue pratique et ne s'invente pas. »

LOUIS MARCÔRELLES, LE MONDE, 22 DÉCEMBRE 1984

mercredi 2 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS 16:15

LA FLEUR DU MAL DE CLAUDE CHABROL

France/2003/couleur/1 h 44/DCP
avec Benoît Magimel, Nathalie Baye, Suzanne Flon

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans l'atmosphère délétère des règlements de compte liés à la collaboration, une femme est acquittée d'un crime qu'elle aurait peut-être commis. De nos jours, pendant les dernières élections municipales, un tract anonyme adressé à ses descendants vient faire ressurgir ce trouble passé.

« Dans la grande famille bordelaise qui produit le Château Beychevelle, l'un est devenu ministre. Devenir ministre, c'est la conquête de Paris. Les bourgeois travaillent leur anoblissement, ils s'affinent. C'est pour ça que je les admire un peu. Certes, ils me répugnent, parce qu'il y a une fosse d'injustice monstrueuse qu'ils ne cherchent pas du tout à combler, au contraire, mais en même temps ils se battent. C'est ce que j'essaie de montrer avec le personnage de Nathalie Baye : c'est une bagarreuse. "Je vais me battre, mon petit". Ça, j'aime assez. Si les gens que ces gens-là exploitent voulaient bien ne pas se laisser faire, ça serait intéressant. Hélas, ils se laissent faire. Mais ils sont conditionnés pour. »

CLAUDE CHABROL,
ENTRETIEN AVEC MONIQUE PINÇON-CHARLOT ET MICHEL PINÇON,
LES INROCKUPTIBLES, 19 FÉVRIER 2003

mercredi 2 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS 18:00

1974, UNE PARTIE DE CAMPAGNE DE RAYMOND DEPARDON

France/1974/couleur/1 h 30/DCP

En 1974, durant la campagne présidentielle, Valéry Giscard d'Estaing, alors ministre de l'Économie, décide de poser sa candidature. Il demande au photographe et cinéaste Raymond Depardon de filmer sa campagne électorale. Depardon suit ainsi le candidat dans les coulisses de ses meetings afin d'en restituer l'ambiance.

« Giscard n'est pas tant l'acteur principal de ce thriller déconstruit que sa propre marionnette, une effigie de lui-même qui surfe sur les événements, qui se plie aux exercices obligés sans réellement les vivre. C'est peu dire qu'il est en représentation, que ce soit en public ou en privé. [...] Tout le talent de Depardon est là, d'avoir su débusquer en restant neutre, à l'affût, en ne conservant que des bribes de discours, en éliminant la plupart du temps les flots de paroles verbeuses, la nature profondément ingrate de son sujet et personnage, sa mégalomanie interne, sa solitude aussi, non pas dépressive ou romantique, mais une solitude choisie, cérébrale, onaniste, égotiste. Le Roi est nu. »

VINCENT OSTRIA, LES INROCKUPTIBLES, 1^{ER} JANVIER 2002



LA FLEUR DU MAL



mercredi 2 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:00

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
EUGÉNIE ZVONKINE, MAÎTRESSE
DE CONFÉRENCES EN CINÉMA
À L'UNIVERSITÉ PARIS 8,
SPÉCIALISTE DU CINÉMA RUSSE

LE VOLEUR DE LUMIÈRE SVET-AKE DE AKTAN ARYM KUBAT

Kirghizistan/2010/couleur/1 h 16/VOSTF/DCP
avec Aktan Arym Kubat, Taalaikan Abazova, Askat Sulaimanov

Dans un village perdu au milieu des montagnes kirghizes, « Monsieur Lumière » entretient les lignes et trafique parfois les compteurs pour venir en aide aux plus démunis. Cœur ouvert et généreux, il écoute, conseille, conforte les peines et tempère les disputes conjugales de ces villageois oubliés par la civilisation moderne. Son rêve : construire sur les montagnes des éoliennes pour alimenter toute la vallée en électricité. Mais il va devoir faire face à des hommes puissants et corrompus qui sont les nouveaux maîtres du pays.

« Cette vision idéalisée d'une vie qui procède aussi bien de la culture nomade que du souvenir de la morale communiste ne vaut que parce qu'elle définit la violence et la dégradation qui frappent la communauté. [...] Tourné en 2009 aux derniers jours du régime du président Kourmanbek Bakiev renversé par de violentes émeutes, le film d'Aktan Arym Kubat montre comment ce nouveau pouvoir, qui avait succédé en 2005 à la dictature héritée de l'Union soviétique, a corrompu la société jusque dans ses couches les plus modestes. »

THOMAS SOTINEL, *LE MONDE*, 1^{er} MARS 2011

mercredi 2 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:30

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **SYLVAIN DESCLOUS**

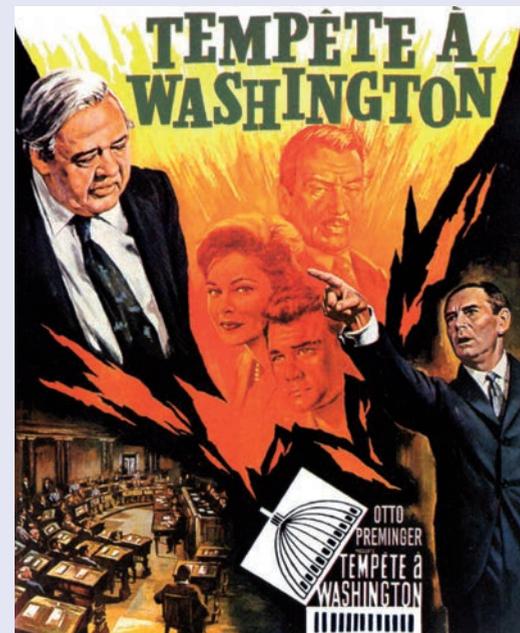
avant-première LA CAMPAGNE DE FRANCE DE SYLVAIN DESCLOUS

France/2022/couleur/1 h 38/DCP

Preuilly-sur-Claise, petit village du sud de l'Indre-et-Loire, mars 2020. Comme dans chacune des 36 000 communes de France, les Preuilliens vont élire leur nouveau maire. Ils sont trois sur la ligne de départ : Jean-Paul, le vétéran, Patrick, l'outsider, et Mathieu, l'invité de dernière minute. Fantasque et intrépide, celui-ci entend bien déjouer tous les pronostics. D'autant qu'il y a Guy sur sa liste. Un vieux briscard de la politique.

« Même si son avancée est longtemps restée en dehors des radars de la campagne électorale à Preuilly, la pandémie a cependant teinté ses derniers jours, puis fait brutalement irruption le dimanche du vote, avec l'apparition des masques, des gants et du gel hydro-alcoolique. Nous n'avions bien sûr aucunement conscience que ce que nous filmions là – l'arrivée de l'Actualité et de l'Histoire dans un petit village du sud de l'Indre-et-Loire – allait bouleverser durablement notre pays et notre manière de vivre. [...] "Si tu veux être universel, parle de ton village", écrivait Tolstoï. C'est ce que j'ai essayé de faire : parler de mon village en le filmant avec amour et lucidité. Et au-delà du sentiment que j'éprouve d'avoir – quelque part – bouclé la boucle et réglé une quête et une dette personnelles, j'ai également le sentiment d'avoir pu approcher, en fabriquant ce film, un petit morceau d'histoire dans la grande. Un petit bout de campagne dans la campagne. »

SYLVAIN DESCLOUS, DOSSIER DE PRESSE DE LA CAMPAGNE DE FRANCE, 2021



jeudi 3 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

15:00

TEMPÊTE À WASHINGTON DE OTTO PREMINGER

États-Unis/1962/noir et blanc/2 h 19/VOSTF/DCP
avec Henry Fonda, Charles Laughton, Don Murray, Walter Pidgeon

Le petit monde politique de Washington apprend avec stupeur que le président des États-Unis, dont la santé est précaire, entend nommer Robert Leffingwell au poste de secrétaire d'État. Le sénateur Bob Munson rappelle immédiatement au président que Leffingwell compte beaucoup d'ennemis au Congrès et n'en manque pas au sein de son propre parti. Le président maintient fermement sa position, mais une enquête préliminaire révèle que Leffingwell a été communiste dans sa jeunesse...

« Une règle veut que les sénateurs entre eux usent exclusivement de la troisième personne. Et plus d'un, à la tribune, en appelle aux grands principes de la démocratie. Ces adresses, malgré les magouilles de quelques-uns, ne doivent être accueillies par aucune ironie. Tous les discours en effet seraient poussières si, par-delà l'hémicycle, ils cessaient de viser le peuple, l'Amérique multiple et concrète. À son spectateur, Preminger fait donc une place qui est double. Sur l'écran, au Sénat, il lui réserve toujours un siège, mais simultanément sa caméra marque assez de recul et d'écart pour l'installer au plus loin, parmi ce peuple invisible que chaque discours désigne comme son ultime et véritable destinataire. Sans doute est-ce là ce qui, dans la politique, a retenu un cinéaste comme Preminger : qu'elle soit un monde et une adresse au monde, une totalité spectaculaire qui a sa suffisance, un pur dedans en même temps que cette pratique qui du dehors seul reçoit sa signification. »

EMMANUEL BURDEAU, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 552, DÉCEMBRE 2000

jeudi 3 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:30

ALICE ET LE MAIRE DE NICOLAS PARISER

France/2019/couleur/1 h 43/DCP
avec Fabrice Luchini, Anais Demoustier, Nora Hamzawi

Le maire de Lyon, Paul Théraneau, va mal. Il n'a plus une seule idée. Après trente ans de vie politique, il se sent complètement vide. Pour remédier à ce problème, on décide de lui adjoindre une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann. Un dialogue se noue, qui rapproche Alice et le maire, et ébranle leurs certitudes.

« Sous ses allures classiques [...], *Alice et le maire* est un film d'une fausse sagesse. Deux adjectifs reviennent de manière récurrente dans le dialogue : "modeste" et "mordant", et leur accollement définit on ne peut mieux le film. Sa modestie, c'est à l'ère des séries et de la prolifération des personnages et des intrigues, d'oser encore condenser de vastes questions dans un simple duo de fiction et de savoir cerner son échelle de mise en scène. Son mordant, c'est d'oser réclamer un "droit de suite" auprès de certains engagements politiques, tout en donnant les éléments pour le penser. »

JOACHIM LEPASTIER, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 759, OCTOBRE 2019



jeudi 3 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:30

SÉANCE CINÉ-POP-CORN

EN PARTENARIAT AVEC LES COURS DE FRANÇAIS ADULTES DES MAISONS DE QUARTIER DE LA VILLE DE SAINT-DENIS, DU FOYER PINEL, ET DES ASSOCIATIONS ALPHADEP ET ASAFI



NOUS TROIS OU RIEN DE KHEIRON

France/2014/couleur/1 h 42/DCP
avec Kheiron, Leïla Bekhti, Gérard Darmon

Dans les années 1970 en Iran, Hibat n'en peut plus du régime du Shah. Avec ses amis, il milite à ses risques et périls pour plus de démocratie. Il rencontre Fereshteh, dont il tombe immédiatement amoureux. Le Shah renversé est remplacé par l'ayatollah Khomeini. Hibat et Fereshteh fuient leur pays vers une banlieue parisienne, où ils tentent de reconstruire leur vie.

« Il y a quelque chose du destin hors norme dans cette histoire, dans ce périple mu par un optimisme et une foi sans bornes dans la vie. Kheiron narre, pas à pas, chacune des étapes qui ont jalonné ce parcours familial : la prison et la torture qu'a connues son père, le mariage de ses parents, les réunions secrètes, la fuite hors de l'Iran... Le film, fait de ruptures de ton, fraye son chemin entre le rire et les larmes. *Nous trois ou rien* est un film résolument hybride, où le drame et la comédie se font la courte échelle à l'état constant. Il joue la carte de l'indétermination entre les genres, avec un enthousiasme et une énergie sans faille. C'est casse-gueule, mais émouvant, joyeux et absolument sincère. »

ANNE-CLAIRE CIEUTAT, BANDE-A-PART.FR, 17 OCTOBRE 2017



jeudi 3 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:30

DOCTEUR CHANCE

Les films s'articulent toujours autour d'une action sur notre propre destinée. Lâcher les chiens, couper les ponts, passer de l'autre côté du monde, brûler ses navires et voir... C'est exactement ce qui s'est réalisé. *Docteur Chance* fut mon premier film en couleur, sans blanchiment négatif, risque général du tournage jusqu'au procédé technique : rendre folle les couleurs, obtenir une structure graphique proche du négatif noir et blanc, rêver d'un méta-technicolor à force d'essais. Tourner avec Joe Strummer (*from The Clash*) en partageant l'idée de film punk de l'Âge classique dans le désert d'Atacama – et réunir sur le plateau six nationalités des deux côtés de l'Océan (Europe et *America*) parmi les techniciens autant que les acteurs... « Savoir payer c'est tout ce qui compte » – le risque fut grand, il y a eu des accidents, la première semaine nous avions déjà perdu... une semaine ! mais la *médecine* du péril finit par opérer : la chance toujours la chance à hauteur proportionnée du risque engagé.

Que reste-t-il des atomes dilapidés de la lumière durant cette fraction d'espace-temps perdu – à tout jamais ? Au spectateur d'en juger. Je ne suis plus là.

F.J. OSSANG, 2 DÉCEMBRE 2021

SÉANCE PRÉCÉDÉE D'UNE SIGNATURE DES LIVRES ET DISQUES DE F.J. OSSANG À L'ÉCRAN À 19:30

ET SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC F.J. OSSANG, ELVIRE, LIONEL TUA, FÉODOR ATKINE ET STÉPHANE FERRARA

DOCTEUR CHANCE DE F.J. OSSANG

France-Chili/1997/couleur/1 h 37/DCP

RESTAURATION 4K INÉDITE

avec Lionel Tua, Féodor Atkine, Joe Strummer, Elvire, Pedro Hestnes

Amérique latine. Angstel, écrivain raté et trafiquant d'œuvres d'art, attend sous la pluie Zelda qui ne reviendra plus. En colère, le jeune homme s'élance derrière Ancetta, une jeune prostituée qu'il couvre de billets en dévalisant le coffre-fort de sa propre mère. Lorsque Satarenko, son comparse en affaires, lui annonce sa défection, Angstel commet un acte irréparable et prend la fuite.

« À la vision de *Docteur Chance*, c'est la phrase célèbre du philosophe prussien Clausewitz, "La guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens", qui vient en tête et qu'Ossang transmute en : le cinéma est la poursuite de la géopolitique par d'autres moyens. *Docteur Chance* c'est l'embrassement du siècle et de ses grandes questions : qu'avons-nous fait de l'art ? Comment lutter contre l'usure de tous les charmes ? Que reste-t-il quand on ne vous laisse rien ? Comment voir le Sud quand on vient du Nord ?... En ce sens, *Docteur Chance* est un film géopolitique : il essaie de tracer les grandes lignes de force du monde contemporain en faisant fi des distances et du temps. »

THOMAS CANTALOUBE, L'HUMANITÉ, 26 FÉVRIER 1998

jeudi 3 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:30

RETOUR DU JEUDI

LE CAÏMAN IL CAIMANO DE NANNI MORETTI

France-Italie/2006/couleur/1 h 52/VOSTF/35 mm
avec Silvio Orlando, Margherita Buy, Daniele Rampello

Producteur en faillite professionnelle et sentimentale, Bruno Bonomo, ayant beaucoup lutté contre la « dictature » du cinéma d'auteur avec ses films de série Z, n'arrive pas à financer une nouvelle superproduction fauchée. Son chemin croise celui d'une jeune réalisatrice qui lui apporte le scénario du *Caiman*, une biographie de Silvio Berlusconi.

« Mais le héros (le vrai) de Nanni Moretti, c'est l'Italie des Italiens, cette Italie d'opérette dont parle le personnage du producteur polonais, une Italie partagée entre "l'horreur et le ridicule". Pour l'horreur, il y a *Le Caiman* (ce "film dans le film" que Paolo rêve puis réalise), mis en scène dans des scènes brutes et épurées, où tout est ordonné et désarticulé jusqu'à la nausée, où la musique quasi funèbre donne une sensation de mort. Pour le ridicule, il y a la *commedia dell'arte*, la joie de vivre à l'italienne, les scènes décalées et bruyantes où tout va à vau-l'eau dans un chaos à la fois triste et gai [...] Nanni Moretti décline toutes les variations possibles du genre : comédie dramatique, comédie romantique, comédie burlesque, comédie humaine, dans lesquelles les hommes sont des marionnettes plus ou moins libres de leur destinée. »

OPHÉLIE WIEL, CRITIKAT.FR, 23 MAI 2006

jeudi 3 février

ESPACE 1789 SAINT-OUEN

20:20

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LAURENT CANTET

ARTHUR RAMBO DE LAURENT CANTET

France/2021/couleur/1 h 27/DCP
avec Rabah Nait Oufella, Sofian Khammes, Antoine Reinartz

Qui est Karim D. ? Ce jeune écrivain engagé au succès annoncé ou son alias, Arthur Rambo, qui poste des messages haineux que l'on exhume un jour des réseaux sociaux ?

« Si on osait, on pourrait dire que son trajet est un chemin de croix. C'est un trajet de chute, mais j'espère pourtant ne pas avoir fait de Karim un martyr. Ça a été mon souci constant, de l'écriture au montage. Même si le film regarde son personnage avec une attention parfois bienveillante, je ne devais surtout pas chercher à le protéger en gommant tout ce qu'il y a d'irrecevable chez lui. Il fallait qu'on oscille continuellement entre le rejet et l'empathie. Un salaud qui écrit des saloperies ne m'aurait pas intéressé. Par contre, qu'un jeune homme avec qui on pourrait sympathiser soit capable d'écrire de tels messages, ça questionne. Karim est sans cesse en mouvement. [...] Avec ces deux mondes qui se côtoient sans se mélanger. Karim, c'est le transfuge, celui qui franchit le périple, passe d'un monde à l'autre, et qui finit par le payer très cher. Pour arriver là où il veut arriver, Karim sait qu'il lui faut "trahir" ses origines et son milieu social. Son succès, il sait qu'il le doit à des compromis avec lesquels il n'est pas à l'aise. »

LAURENT CANTET, DOSSIER DE PRESSE D'ARTHUR RAMBO, 2021

jeudi 3 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:45

HOMMAGE À SARAH MALDOROR: La poésie et la négritude

SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR ANNOUCHKA DE ANDRADE

LÉON G. DAMAS DE SARAH MALDOROR

France/1994/noir et blanc/26'/DCP

Léon G. Damas (1912-1978) est le premier poète à « vivre la négritude », selon le poète sénégalais et homme politique Léopold Sédar Senghor. Cosmopolite et toujours en mouvement, ses écrits forment un chœur de mélodies et d'images mélancoliques, fortement influencées par le jazz et le blues.

LA ROUTE DE L'ESCLAVE : REGARDS DE MÉMOIRE DE SARAH MALDOROR

France-Martinique-Haïti/2003/couleur/25'/DCP

Sarah Maldoror filme l'écrivain Édouard Glissant au Fort de Joux, dans le Jura, dans la cellule où le général haïtien Toussaint Louverture fut retenu prisonnier jusqu'à sa mort en 1803. Elle s'entretient ensuite avec Aimé Césaire au Diamant en Martinique, devant le mémorial « Cap 110 Mémoire et Fraternité » de Laurent Valère qui commémore une tragédie liée à la traite négrière et à l'esclavage.

LÉON G. DAMAS



EIA POUR CÉSAIRE DE SARAH MALDOROR

France-Martinique/2009/couleur/1 h 00'/DCP

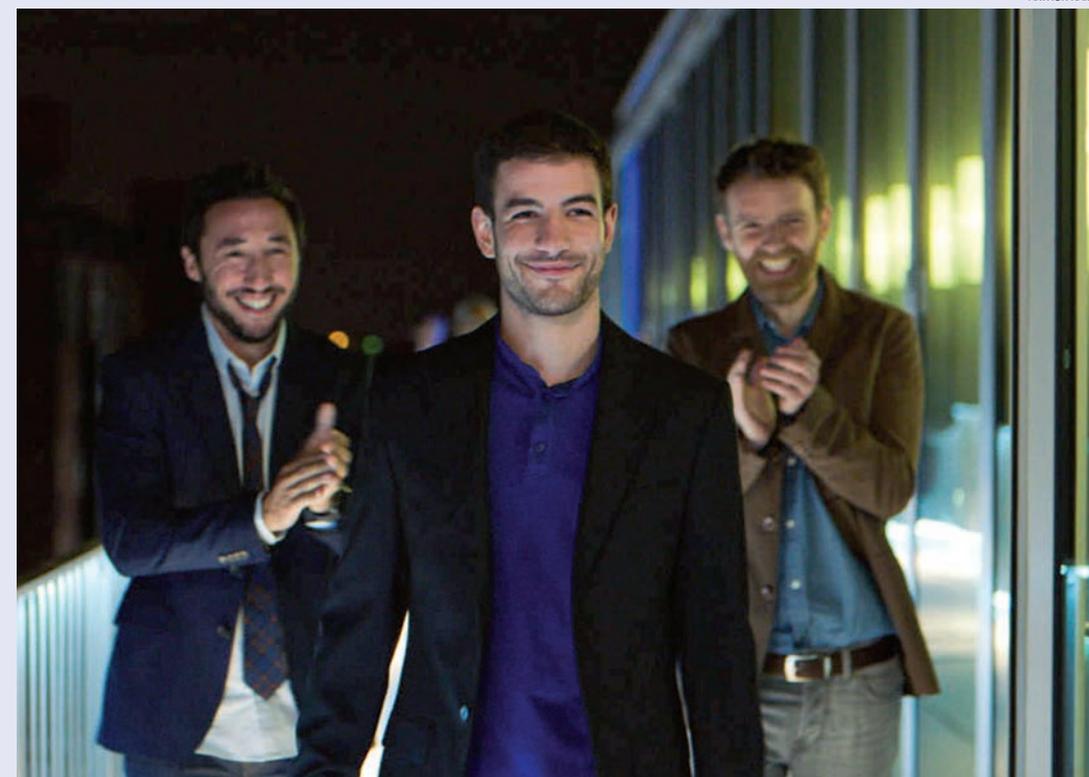
Peu de temps après la disparition d'Aimé Césaire, la réalisatrice revient sur les pas du poète. Le documentaire est ponctué d'extraits de films consacrés au « chantre de la négritude ». Des morceaux choisis, souvent sous forme de conversations, qui permettent de découvrir l'œuvre poétique, l'action politique, l'attachement et la vision de la négritude de l'ancien maire de Fort-de-France. Ponctué par les musiques de Max Cilla, le « père de la flûte des Mornes », ce film dresse avec beaucoup de simplicité le portrait de celui qu'on appelait souvent « Papa Césaire », un homme profondément attaché à la Martinique, à sa culture et à son peuple.

Avant la séance à **18:30**,
visite guidée de l'exposition
**Sarah Maldoror, une cinéaste de poésie
et de luttes à Saint-Denis**
au musée d'art et d'histoire Paul-Éluard
de Saint-Denis, 22 bis rue Gabriel-Péri.
Durée : 45 minutes. Voir page 9.



UNE VIE VIOLENTE

ARTHUR RAMBO





vendredi 4 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:00

L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE D'ÉRIC ROHMER

France/1992/couleur/1 h 45/DCP
avec Pascal Greggory, Arielle Dombasle, Fabrice Luchini

À Saint-Juire, un petit village vendéen, le maire étrillé aux dernières élections cantonales entend redorer son blason en édifiant une médiathèque sur un pré communal. Mais les résistances locales sont vives : l'instituteur défend bec et ongles un saule centenaire menacé par l'ambitieux projet. Une romancière parisienne plaide pour le strict respect des paysages. Et la petite Zoé, 10 ans, revendique l'implantation d'espaces verts à la campagne.

« L'absence de hasard a également voulu que *L'Arbre, le maire et la médiathèque* sorte peu avant la campagne pour les législatives. Dans un film qui répugne aux discours allusifs et aux sous-entendus complices et triomphants (pour Rohmer, un chat est un chat), la chose n'allait pas sans risque. L'ironie du sort a voulu que cette campagne télévisuelle pour les élections soit marquée par l'apparition d'un nouveau phénomène : le spot publicitaire pour les partis ou la publicité politique. Formules chocs, rétrécissement du discours à l'état de slogan, rhétorique de cinéma laminée au passage par la pub et le clip, c'est tout simplement la possibilité d'une parole politique qui a été confisquée par l'outil télévision : l'échange des idées et des points de vue, le débat dans la cité. Pendant ce temps, sur ce fond de démission généralisée, le film de Rohmer était là pour lui faire honte. »

ANTOINE DE BAECQUE, CAHIERS DU CINÉMA N° 467, MAI 1993

vendredi 4 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

16:00

CADAVRE EXQUIS CADAVERI ECCELLENTI DE FRANCESCO ROSI

Italie-France/1976/couleur/1 h 56/VOSTF/DCP

VERSION RESTAURÉE INÉDITE

avec Lino Ventura, Fernando Rey, Alain Cuny, Tino Carraro

Dans une petite ville du sud de l'Italie, deux procureurs sont assassinés à quelques jours d'intervalle. L'inspecteur Rogas fait immédiatement le rapprochement entre les deux affaires mais deux autres meurtres sont commis peu de temps après. En haut lieu, on ordonne à Rogas de chercher en direction des groupuscules gauchistes. Poursuivant ses investigations, l'inspecteur découvre que la droite fomentent un coup d'État et se sert de cette affaire pour faire diversion.

« Alors que les "films dossiers" qui firent la réputation de Francesco Rosi s'intéressaient à l'histoire récente de l'Italie et à ses figures les plus controversées (Salvatore Giuliano, Enrico Mattei, Lucky Luciano), *Cadavres exquis*, adapté du roman *Le Contexte* de Leonardo Sciascia, se présente comme un polar métaphysique, supérieur à toutes les "fictions de gauche" produites en France et en Italie à l'époque. Censé de dérouler dans un pays imaginaire, contrairement au livre de Sciascia, le film fait évidemment allusion au terrorisme et aux complots d'extrême droite de l'Italie des années 1970. Mais son propos est plus universel que la stratégie de la tension des années de plomb. La description d'une société corrompue dont le pouvoir repose sur un vaste réseau de surveillance, ainsi que la dénonciation de la technologie au service du totalitarisme évoque la *Conversation secrète* de Coppola réalisé deux ans plus tôt. »

OLIVIER PÈRE, ARTE.TV, 16 FÉVRIER 2019

vendredi 4 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:30

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR DIMITRI IANNI,
CRITIQUE ET PROGRAMMATEUR

YAMA – COUP POUR COUP YAMA – YARARETARA YARIKAESE DE SATÔ MITSUO ET YAMAOKA KYÔICHI

Japon/1985/couleur/1 h 50/VOSTF/DCP

En décembre 1984, Satô Mitsuo entreprend le tournage d'un documentaire décrivant la vie des travailleurs journaliers, frange la plus précaire des travailleurs au Japon, dans le quartier de San'ya à Tokyo. Le 22 décembre, il est brutalement assassiné par un membre d'un clan yakuza affilié à l'extrême droite qui contrôle le marché des journaliers. Yamaoka Kyôichi, leader du mouvement ouvrier du quartier, prend en charge l'achèvement du film. Il sera lui aussi assassiné le 13 janvier 1986. Ce film raconte l'autogestion des travailleurs et leur lutte contre l'extrême droite.

« Il faudra deux ans pour réaliser ce film. Pendant cette période, nous resterons dans le yoseba [quartier pauvre des travailleurs], en vivant du travail journalier comme vous le faites. Nous n'avons pas l'intention de vous filmer avec un regard condescendant. [...] En m'impliquant dans ce projet, je veux me laver de toute la saleté que j'ai accumulée sur moi en tant que cinéaste au cours de ces quinze dernières années. Et j'espère bien renaître. Mais en même temps, je trouve cela un peu honteux de réaliser le film et de ne pas me battre directement avec les flics et les mafieux d'extrême droite. Après tout, nous sommes pour vous des étrangers et des monstres : néanmoins, notre retrait en tant que cinéastes de la ligne de front de San'ya équivaldrait à une défaite pour vous et pour nous [...] Le film se distingue nettement de ceux produits par les médias bourgeois – que nous accusons d'être les complices des capitalistes – dans la mesure où ce documentaire doit servir à les empêcher de se payer notre tête. »

SATÔ MITSUO, APPEL AUX TRAVAILLEURS DE SAN'YA (EXTRAIT)



vendredi 4 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:15

UNE VIE VIOLENTE DE THIERRY DE PERETTI

France/2017/couleur/1 h 47/DCP

avec Jean Michelangeli, Henri-Noël Tabary, Cédric Appietto

Malgré la menace de mort qui pèse sur sa tête, Stéphane décide de retourner en Corse pour assister à l'enterrement de Christophe, son ami d'enfance et compagnon de lutte, assassiné la veille. C'est l'occasion pour lui de se rappeler les événements qui l'ont vu passer, petit bourgeois cultivé de Bastia, de la délinquance au radicalisme politique et du radicalisme politique à la clandestinité.

« Stéphane a rejoint un groupe armé qui se réclame du marxisme et de l'histoire des luttes anticoloniales. On voit les militants cheminer sous les oliviers en dissertant comme on le fait autour de la Méditerranée depuis des millénaires. *Une vie violente* force à écouter ce discours avec respect, tout en mettant clairement en évidence le fossé qui le sépare de la réalité des actes – plus le film avance, moins il est facile de distinguer l'action politique de la routine du crime organisé. »

THOMAS SOTINEL, LE MONDE, 8 AOÛT 2017

CADAVRE EXQUIS





Avant la séance, **rencontre à la librairie Folies d'Encre à 18:30** avec **Laurent Cantet, Quentin Mével** et **Marilou Duponchel**, auteurs de *Laurent Cantet, le sens du collectif* (Playlist Society, 2022)

vendredi 4 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:30

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **LAURENT CANTET**

ARTHUR RAMBO DE LAURENT CANTET

France/2021/couleur/1 h 27/DCP
avec Rabah Nait Oufella, Sofian Khammes, Antoine Reinartz

Qui est Karim D. ? Ce jeune écrivain engagé au succès annoncé ou son alias, Arthur Rambo, qui poste des messages haineux que l'on exhume un jour des réseaux sociaux ?



vendredi 4 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:45

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **DAN SALLITT** ANIMÉE PAR **GIULIO CASADEI**, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FESTIVAL DE CINÉMA DE BRIVE

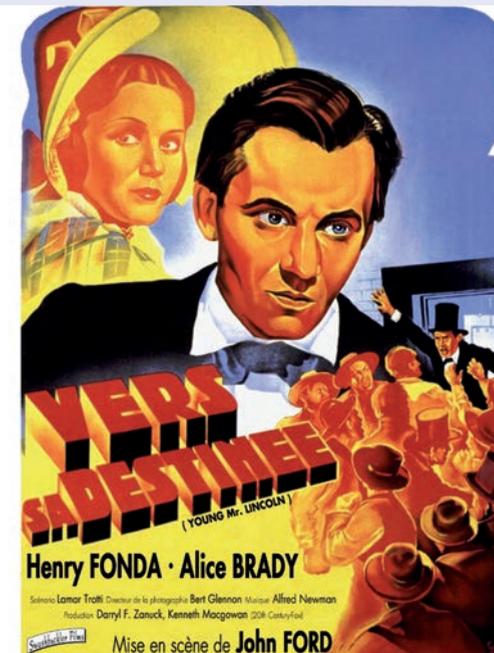
FOURTEEN DE DAN SALLITT

États-Unis/2019/couleur/1 h 34/VOSTF/DCP
avec Tallie Medel, Norma Kuhlring, Lorelei Romani

Mara et Jo sont amies depuis le collège. Chacune mène sa vie de façon indépendante mais Jo a besoin d'attention et fait souvent appel à Mara dans les moments difficiles. Une décennie d'amitié portée par la fugacité du temps et l'insouciance de la vie.

« *Fourteen* ausculte la relation d'amitié de deux trentenaires, l'une émotionnellement plus stable que l'autre, mais s'éloigne ainsi très sereinement de la case "comédie de mœurs dans l'air du temps" qu'elle semblait de prime abord occuper. À la faveur d'un troublant rapport au temps (des ellipses soudaines, des drames imprévus, des saisons et même des années qui passent, mais pas vraiment de marqueurs temporels ni de signes de transformation physique des personnages), s'établit un patient tissage entre ampleur romanesque et goût de la notation instantanée. La méthode de ce cinéma artisanal entre en résonance avec la grande question qui l'agite. C'est un cinéma fabriqué "entre amis" (mais sans exclure le spectateur) qui s'intéresse au mystère le plus précieux de l'existence : comment l'amitié traverse les époques d'une vie et régénère ses propres fondations. »

JOACHIM LEPASTIER, CAHIERS DU CINÉMA N° 756, JUIN 2019



samedi 5 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:30

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **NATACHA PFEIFFER**, DOCTEURE EN PHILOSOPHIE À L'UNIVERSITÉ SAINT-LOUIS-BRUXELLES ET CODIRECTRICE DE L'OUVRAGE **JOHN FORD : HISTOIRE, IMAGE ET POLITIQUE** (INFOLIO, 2021)

VERS SA DESTINÉE YOUNG MISTER LINCOLN DE JOHN FORD

États-Unis/1939/noir et blanc/1 h 40/VOSTF/DCP
avec Henry Fonda, Alice Brady, Marjorie Weaver

Le jeune Abraham Lincoln, déjà engagé en politique, ambitionne de faire du droit. Il s'installe à Springfield pour exercer en tant qu'avocat. Là, il végète dans le cabinet d'un confrère plus expérimenté où s'égrènent les affaires de voisinage. Lors de la fête de l'Indépendance, une dispute éclate qui se conclut par un assassinat. Lincoln s'emploie spontanément à la défense des deux présumés meurtriers.

« Le cinéma fordien est affaire de politique et il peut bien être mobilisé, convoqué même, devant les situations de crise que traverse l'immense pays dont il se soucie si profondément. [...] Loin de toute idéologie et encore plus de toute propagande, sa mise en scène de l'Amérique, et des hommes et des femmes qui la font ou la défont, est l'image d'une incertitude en train de se construire, que ce soit dans ses moments épiques, lyriques, dramatiques ou même comiques. L'œuvre de Ford est politique à la mesure de sa complexité et c'est sans aucun doute avant tout à ce titre qu'elle peut interroger la réalité politique actuelle – américaine, certainement, mais aussi au-delà du sol natal de l'œuvre. »

NATACHA PFEIFFER ET LAURENT VAN EYNDE,
JOHN FORD : HISTOIRE, IMAGE ET POLITIQUE, 2021



samedi 5 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

15:00

CINÉ-CONCERT La Fée Alice

POUR TOUS À PARTIR DE 7 ANS

PAR LA COMPAGNIE **HISTOIRES DE SONS** : **ISABELLE GOUZOU**, NARRATRICE **STÉPHANE SCOTT**, MULTI-INSTRUMENTISTE **LAURA MEILLAND**, VIOLONCELLISTE

45 MINUTES ENVIRON

CINÉ-CONCERT SUIVI D'UN **GOÛTER**

Alice Guy (1873-1968), véritable fée de son époque et préceuse du 7^e art, a réalisé des films caractérisés par leur fraîcheur, leur humour et des prouesses techniques. Dans plus de 400 films, elle observe ses contemporains, invente des histoires drôles ou dramatiques, des gags et des poursuites, et porte un soin tout particulier à ses mises en scène. Ses premiers courts métrages sont sous le signe du burlesque, ils se prêtent particulièrement à un ciné-concert musical et bruitiste à destination d'un jeune public.

Le ciné-concert évoque l'histoire de cette femme au destin hors du commun, première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma. « Avec Léon Gaumont, j'ai le privilège d'assister à *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*, la toute première séance de cinéma. » Toute sa vie, elle bataille contre une société patriarcale. Malgré tout, elle réussit à combiner les fonctions de femme mariée, mère, réalisatrice et cheffe d'entreprise.

Dans ce ciné-concert, le violoncelle et l'accordéon sont les protagonistes principaux. L'instrumentarium est également composé d'une guitare, d'un toy-piano, de percussions, d'instruments inventés pour la création musicale et d'objets sonores pour bruite certaines séquences.

samedi 5 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

16:30

CARTE BLANCHE À NICOLE BRENEZ

Introduction à Skip Norman

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **NICOLE BRENEZ**, PROGRAMMATRICE, ENSEIGNANTE À L'UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3 ET À LA FÉMIS



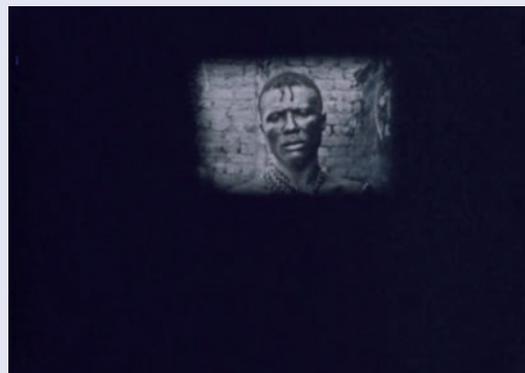
BLUES PEOPLE DE SKIP NORMAN

RFA/1969/noir et blanc/17'/VOSTF/DCP/INÉDIT
avec Li Antes, Skip Norman

D'une part, une forme d'art qui a émergé au sein de la population afro-américaine opprimée à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle – le blues. D'autre part, le mythe sexuel, qui a contribué à la suppression des relations sexuelles entre « Noirs » et « Blancs » – mais surtout entre hommes noirs et femmes blanches. Deux aspects de la structure sociale de l'Amérique.

« Le film le plus fort, non seulement du programme allemand mais aussi du festival en général, a été pour moi *Blues People* de Skip Norman. L'Américain, qui étudie à l'Académie allemande du cinéma et de la télévision (DFFB), a réussi quelque chose que même de grands cinéastes comme Murnau ou Eisenstein n'ont réussi qu'en de rares occasions. Norman oppose des contradictions, non pas pour les annuler ou les réconcilier, mais pour rendre sensuellement et concrètement palpable une injustice ancestrale et une grande discorde. Le son et les paroles du blues mettent le film au diapason, lui conférant une aura de tristesse et de mélancolie. Avec son film, Norman effectue une opération : il libère le blues de l'agressivité qui l'habite. Pour ce faire, le réalisateur se sert de l'union d'un homme noir et d'une femme blanche. Cela n'a rien à voir avec la pornographie. Norman ne pouvait pas choisir d'autres images, elles sont légitimes de bout en bout. Car seule cette radicalité permettait de faire comprendre que même l'union de deux personnes ne peut pas supprimer le fossé entre les races, qui est d'ordre social et politique. *Blues People* doit inévitablement devenir un film d'agitation. Mais l'appel à l'action est formulé avec une force lyrique et une sensibilité extrêmes. »

HANS GÜNTER PFLAUM, CITÉ PAR GERD CONRADT, MARS 1969



ON AFRICA DE SKIP NORMAN

RFA/1970/noir et blanc/38'/VOSTF/DCP/INÉDIT

Skip Norman a tourné *On Africa* après avoir obtenu son diplôme de la DFFB. Le film met en parallèle Berlin-Ouest et l'Afrique de l'Ouest en détaillant les gains économiques des exploitations colonialistes. La bande sonore s'attache à rendre compte de la conquête puis de la décolonisation du continent. Pour Skip Norman, « le point de départ du film est le lien entre la prospérité de l'Europe et la pauvreté de l'Afrique ; la destruction des sociétés et des cultures par l'Europe, et l'utilisation simultanée du christianisme et des théories raciales pour justifier une exploitation massive des colonisés. »



STRANGE FRUIT DE SKIP NORMAN

RFA/1969/noir et blanc/29'/INÉDIT
PROJECTION UNIQUE EN 16 MM,
ANGLAIS NON SOUS-TITRÉ

Le film de fin d'études de Skip Norman s'intéresse à l'apparition de Bobby Seale – l'un des fondateurs du Black Panther Party – lors d'un rassemblement à Copenhague. Pour le film, Skip Norman a monté des extraits du discours de Bobby Seale, des photos de personnes noires lynchées et des prises de vues des installations militaires américaines dans les quartiers sud de Berlin. Les panneaux résumant, soulignent et jouent avec les mots et slogans : « L'autodétermination véritable des Noirs et des autres groupes ethniques opprimés ne peut être réalisée au sein du capitalisme, de l'impérialisme et du racisme. »



samedi 5 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

17:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **ESKIL VOGT**

avant-première LES INNOCENTS THE INNOCENTS DE ESKIL VOGT

Norvège–Suède–Danemark–Royaume-Uni–France–Finlande/
2022/couleur/1 h 57'/VOSTF/DCP
avec Rakei Lenora Fløttum, Alva Brynsmo Ramstad, Sam Ashraf

Dans la quiétude d'une banlieue assoupie par l'été nordique, quatre enfants se découvrent d'étonnants pouvoirs qu'ils convoquent innocemment dans leurs jeux, loin du regard des adultes. Alors qu'ils explorent leurs nouvelles aptitudes dans la forêt et le parc environnants, leurs distractions prennent peu à peu une tournure inquiétante.

« La facilité avec laquelle le cinéaste jongle entre trois genres (fantastique, horreur et naturalisme) est sidérante. Le film nous offre deux séquences de pure atrocité, touchant à ce que beaucoup de films n'osent pas faire aux enfants. Matraqué par de longues séquences faisant monter l'angoisse, le film donne l'illusion de durer une éternité et nous enfonce doucement avec lui dans cette prison que devient le quartier illustré. Rappelant sans forcer la justesse de l'horreur/fantastique à la Maupassant, Eskil Vogt affirme que l'horreur se crée par la justesse d'écriture de ses personnages et un cadrage chirurgical, rappelant au passage que la construction d'une ambiance pesante sera toujours plus efficace qu'un *screamer* caricatural. »

JOSSELIN, CINÉVERSE.FR, JUILLET 2021

samedi 5 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:15

SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR **EMMANUEL MARRE**

D'UN CHÂTEAU L'AUTRE D'EMMANUEL MARRE

France–Belgique/2018/couleur/40'/DCP
avec Francine Atoch, Pierre Nisse

Printemps 2017. Étudiant boursier dans une grande école parisienne, Pierre, 25 ans, loge chez Francine, une retraitée de 75 ans clouée dans un fauteuil roulant. Ils assistent perplexes à la kermesse électorale de l'entre-deux-tours de la présidentielle, qui bat son plein. Politiquement et socialement opposés, ils se livrent l'un à l'autre et se soutiennent.

« Il y a dès le titre, emprunté au roman de Louis-Ferdinand Céline contant la débâcle vichyste, l'idée d'une époque trouble, confuse et quelque peu grotesque : celle d'aujourd'hui. En plaçant Pierre Nisse, son ami comédien, aux côtés de sa propre mère, Francine Atoch, Emmanuel Marre brouille un peu plus les pistes entre monde réel et factice. Tandis que les scènes tournées pendant les meetings de Marine Le Pen et d'Emmanuel Macron prennent des airs de shows rutilants et artificiels, les dialogues improvisés entre les deux colocataires de circonstance font mouche, tant ils sont justes et savoureux. Problèmes de fin de mois et mépris des élites, naufrage de la vieillesse et indécision de la jeunesse... Tourné sans argent, sans scénario écrit, *D'un château l'autre* réussit, dans ses imperfections mêmes, à saisir quelque chose d'une humanité surnageant dans les méandres de notre temps. »

ÉVA TOURRENT, TÈNK.COM, 2018



RIEN À FOUTRE

samedi 5 février

LE STUDIO AUBERVILLIERS 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **EMMANUEL GRAS**

avant-première

UN PEUPLE D'EMMANUEL GRAS

France/2022/couleur/1 h 45/DCP

En octobre 2018, le gouvernement Macron décrète l'augmentation d'une taxe sur le prix du carburant. Cette mesure soulève une vague de protestations dans toute la France. Des citoyens se mobilisent dans tout le pays : c'est le début du mouvement des Gilets jaunes. Sur un rond-point, en Eure-et-Loir, Emmanuel Gras filme un groupe d'hommes et de femmes qui expriment leur colère pour la première fois. En enfilaient un gilet jaune, ils découvrent le collectif, la lutte politique et la lutte tout court.

« Je réalisais que j'avais devant moi le résultat de dizaines d'années de destruction du corps social prolétaire. Là où il y avait des traditions de pensées, des liens de solidarité, des habitudes sociales, il n'y avait maintenant que des individus isolés dans leurs problèmes. Jusqu'au jour où ils s'étaient rassemblés sur ce rond-point. J'ai été enthousiasmé par la rapidité avec laquelle ils se sont auto-organisés, et comme ils ont réussi à monter des actions parfois risquées, à maîtriser les réseaux sociaux pour communiquer entre eux, à résister aux intimidations policières, à organiser des manifestations de centaines de personnes à Chartres, comme ils se sont déplacés collectivement sur Paris et ont mis en place des réseaux régionaux... Alors qu'on leur a souvent reproché leur manque de structuration, on s'est rarement posé la question de la difficulté concrète d'organiser un mouvement né spontanément à l'échelle nationale. Eux s'y sont attelés. »

EMMANUEL GRAS, DOSSIER DE PRESSE D'UN PEUPLE, 2021

samedi 5 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS 20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **EMMANUEL MARRE, JULIE LECOUSTRE** ET **ADÈLE EXARCHOPOULOS**, ACTRICE

avant-première

RIEN À FOUTRE D'EMMANUEL MARRE ET JULIE LECOUSTRE

France-Belgique/2021/couleur/1 h 52/DCP

avec Adèle Exarchopoulos, Alexandre Perrier, Mara Taquin

Cassandra, 26 ans, est hôtesse de l'air dans une compagnie low-cost. Vivant au jour le jour, elle enchaîne les vols et les fêtes sans lendemain, fidèle à son pseudo Tinder : Carpe Diem. Une existence sans attaches, en forme de fuite en avant, qui la comble en apparence. Jusqu'à ce qu'un incident de parcours ne l'oblige à se reconnecter au monde. Cassandra saura-t-elle affronter les douleurs enfouies et revenir vers ceux qu'elle a laissés au sol ?

« C'est un film qui parle de solitude, et ce qu'on a trouvé à Dubai en période de Covid, avec ces petits carrés dessinés au sol pour isoler les gens, figure aussi ce qui arrive dans le monde du travail, où l'on essaie d'atomiser les travailleurs, de casser les solidarités, les liens. Cassandra ne fait que croiser une multitude d'individualités, mais aucun véritable lien n'est possible. Et quand elle revient chez elle, elle retrouve ce lien qui dure, solide. [...] L'une des questions de *Rien à foutre*, c'est celle de la tristesse, et c'est une question éminemment politique. Comment affronte-t-on la tristesse aujourd'hui ? Le droit à la tristesse, à l'immobilité, à la douleur, c'est ce qui remet le plus en cause la puissance de l'entreprise. On peut évoquer cela sans filmer ton sur ton. Faire un film assez dur, mais pas triste, laisser une place au rire, à la loufoquerie. »

EMMANUEL MARRE ET JULIE LECOUSTRE, DOSSIER DE PRESSE DE RIEN À FOUTRE, 2021

samedi 5 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS 20:15

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC **DAN SALLITT** ET **SOPHIE FILLIÈRES**, RÉALISATRICE, ANIMÉE PAR **PIERRE EUGÈNE**, MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DES *CAHIERS DU CINÉMA*

THE UNSPEAKABLE ACT DE DAN SALLITT

États-Unis/2012/couleur/1 h 31/VOSTF/DCP/INÉDIT

avec Tallie Medel, Sky Hirschkrone, Aundrea Fares

Jackie est une adolescente normale, si ce n'est le fait qu'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours été amoureuse de son frère aîné Matthew. Frère et sœur comptent l'un sur l'autre au quotidien, mais Matthew ne partage pas les sentiments de Jackie. Lorsque Matthew part étudier à l'université, Jackie se voit forcée d'affronter l'intrusion de la réalité dans le monde idyllique de son enfance.

« Les membres d'une famille, lorsqu'ils parlent ensemble, vont souvent faire preuve d'un degré de cruauté inédit même dans les cercles d'amis ! C'est quelque chose que l'on retrouve aussi au sein des relations amoureuses, à un degré peut-être moins extrême. De cela découle un manque de sens de la dissimulation : votre famille connaît tous vos pires défauts, pourquoi se fatiguer à les cacher ? [...] L'idée première du film est celle d'un drame entièrement construit puis résolu autour de deux enfants, comme s'ils étaient seuls sur une île déserte : comme s'ils étaient dans un film de Nicholas Ray. Dès lors, les parents se doivent d'être absents : l'un est décédé, l'autre est occupé par on ne sait quoi. Le frère aîné est ailleurs, à l'université, l'autre frère a un caractère qui fait qu'il veut s'échapper de la famille. Il ne reste que Jackie et Matthew, le dernier couple romantique. »

DAN SALLITT, ENTRETIEN AVEC VINCENT POLI, KINOSCOPE.ORG, 2019





INFERNAL AFFAIRS III

La Nuit INFERNAL AFFAIRS : Mafia is Politics

Saga culte du cinéma hongkongais, *Infernal Affairs* surgit sur les écrans après une décennie tumultueuse pour l'ex-colonie britannique. Face à la rétrocession de Hong Kong à la Chine, la plupart des grands réalisateurs ont fui vers les États-Unis. Là-bas, ils sont nombreux (Kirk Wong, Ronny Yu, Ringo Lam, Tsui Hark) à se casser le nez sur cette véritable machine à « normaliser » le cinéma qu'est le système hollywoodien. C'est dans le creux de la vague que surgit alors le premier volet de la trilogie *Infernal Affairs*, réalisé par Andrew Lau (*Young and Dangerous*) et Alan Mak. Ensemble, ils prouvent que le polar hongkongais n'est pas mort et qu'il a encore des leçons à donner au cinéma américain (Martin Scorsese réalisera un remake de *Infernal Affairs* avec *Les Infiltrés*).

La police hongkongaise et les triades se livrent une lutte impitoyable. Pour défendre ses intérêts, un parrain décide d'infiltrer des hommes dans la police. Son homme de main jouit d'une réputation sans tache et parvient à gravir les échelons de la hiérarchie policière. Dans le même temps, les forces de l'ordre envoient leur meilleur élément comme taupe dans la mafia. Afin de garder cette mission secrète, seul un commissaire est au fait de ses agissements et de sa véritable identité. C'est une course

contre la montre qui s'engage pour savoir qui démasquera l'autre en premier.

Véritable hommage au film noir hongkongais, *Infernal Affairs* évoque l'épopée à la fois sanguinaire et mélancolique des *Syndicat du crime*, la trilogie de John Woo. Mais, à la débauche de violence, Andrew Lau et Alan Mak préfèrent la précision de la mise en scène. Le duo de cinéastes orchestre un duel sans merci, un redoutable jeu de miroirs où les deux imposteurs poussent à bout la conception qu'ils se font de la morale. À une mise en scène nerveuse répond une tension psychologique implacable qui repose sur une traque faite de filatures, d'écoutes clandestines et de regards soupçonneux. Il faut alors voir dans *Infernal Affairs* bien plus qu'un simple conflit entre policiers et gangsters. Alors que Hong Kong est offerte en sacrifice à la toute-puissance chinoise (et l'histoire récente nous prouve que les peurs des artistes hongkongais étaient fondées), Andrew Lau et Alan Mak font émerger à la surface du cinéma populaire toute la paranoïa qui envahit progressivement la société. *Infernal Affairs* devient la métaphore d'un pays où chacun se démène avec sa propre identité, et où les institutions sont progressivement rongées par un virus qui ne dit pas son nom.

NUIT PRÉSENTÉE
PAR UN MEMBRE DU COMITÉ
DE RÉDACTION
DE **REVUS & CORRIGÉS**

samedi 5 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

22:30

INFERNAL AFFAIRS I MOU GAAN DOU DE ANDREW LAU ET ALAN MAK

Hong Kong/2002/couleur/1 h 37/VOSTF/DCP

avec Tony Leung Chiu-Wai, Andy Lau, Anthony Wong, Eric Tsang

Ming a infiltré la police pour le compte d'une organisation criminelle. Au sein des forces de l'ordre, il passe pour une recrue exemplaire et gravit les échelons. Yan a suivi l'itinéraire inverse et joue les taupes au sein de la pègre. Condamnés à mener une double vie, les deux hommes se livrent un duel impitoyable pour se démasquer et s'éliminer mutuellement.

samedi 5 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

01:00

INFERNAL AFFAIRS II MOU GAAN DOU II DE ANDREW LAU ET ALAN MAK

Hong Kong/2003/couleur/1 h 49/VOSTF/DCP

avec Tony Leung Chiu-Wai, Andy Lau, Francis Ng, Teddy Chan

« Les valeurs de base sont les mêmes : multiplicité et richesse des caractères, ampleur et ambiguïté des actions, perfidie et opacité de la morale. En bref, une fresque virtuose en exergue de laquelle on eût pu placer la fameuse devise de Renoir "personne n'a tort, chacun a ses raisons". »

JÉRÔME FABRE, *JEUNE CINÉMA* N° 306/307, DÉCEMBRE 2006



samedi 5 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

03:00

INFERNAL AFFAIRS III MOU GAAN DOU III: JUNG GIK MOU GAAN DE ANDREW LAU ET ALAN MAK

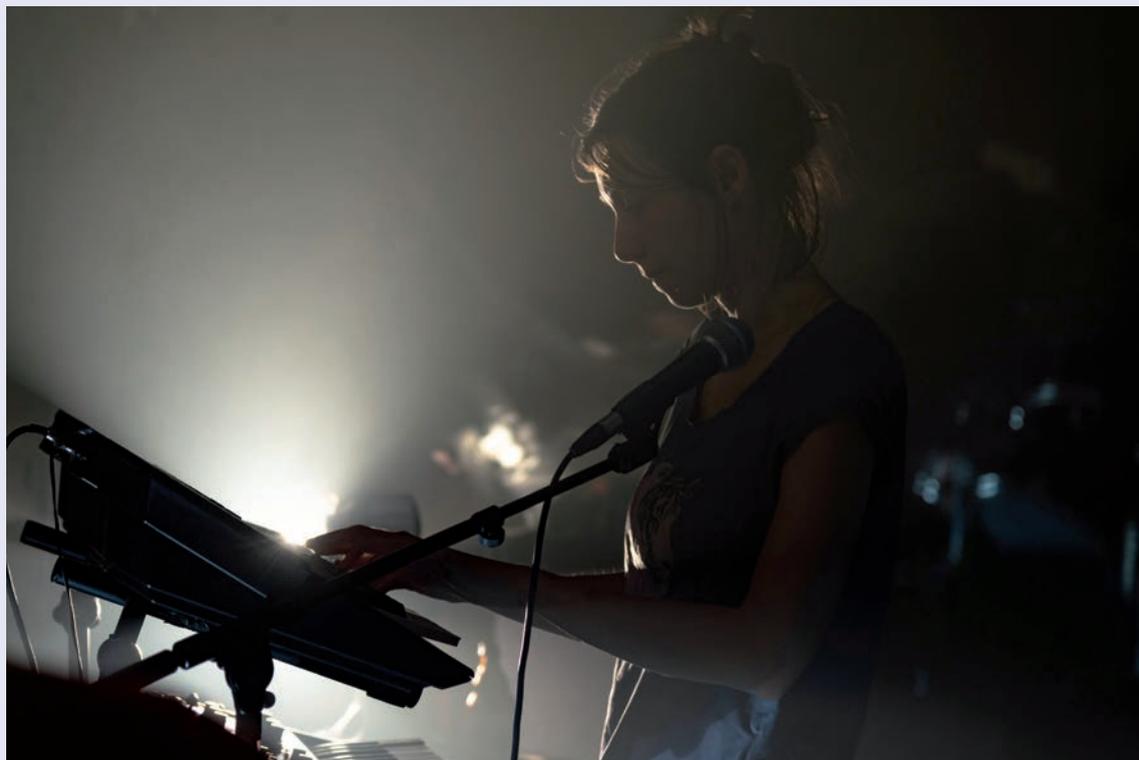
Hong Kong/2003/couleur/1 h 57/VOSTF/DCP

avec Tony Leung Chiu-Wai, Andy Lau, Ting Yip Ng, Ka Tung Lam

« En réintroduisant de la chair, du sang et de l'épaisseur existentielle dans le glacis bleuté high-tech du polar hongkongais, en mettant la pédale douce sur les effets spéciaux et autres trucages chorégraphiques, Lau et Mak s'inscrivent dans la grande lignée des Melville, Michael Mann ou John Woo, réhumanisent le genre et relancent la machine. Depuis *Heat* et *Volte/face*, on n'avait pas vu de polar mariant aussi élégamment l'action et la réflexion, la vitesse et la lenteur, la surface et la profondeur. Quant à savoir s'il parviendra à relancer tout le cinéma hongkongais, c'est une autre infernale affaire. »

SERGE KAGANSKI, *LES INROCKUPTIBLES*, 1^{ER} SEPTEMBRE 2004





CHOCOLAT BILLY

THE KAMAGASAKI CAULDRON WAR



dimanche 6 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

14:00

SÉANCE JEUNE PUBLIC
OUVERTE À TOUS À PARTIR DE 8 ANS

FRITZI, HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION
FRITZI : EINE WENDEWUNDERGESCHICHTE
DE MATTHIAS BRUHN
ET RALF KUKULA

Allemagne-Belgique-Luxembourg-République tchèque/
2019/animation 2D et 3D/1 h 26/VF/DCP

Allemagne de l'Est, 1989. Fritzi et sa meilleure amie Sophie sont deux jeunes filles de 12 ans qui passent leurs derniers jours de vacances dans l'insouciance. Mais Sophie part quinze jours avec sa mère en Hongrie et confie son chien Sputnik à son amie. À la rentrée des classes, Sophie n'est pas là et Fritzi comprend qu'elle a fui le pays avec sa mère.

Un beau film d'animation qui bénéficie d'un dessin parfaitement lisible tout au service du récit – ici le contexte de la chute du mur de Berlin – et qui permet aux plus jeunes de découvrir de façon légère un pan de l'histoire contemporaine. Fritzi va prendre conscience du monde dans lequel elle vit et tenter de faire bouger les interdits à sa manière.



dimanche 6 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:30

CINÉ-CONCERT

L'Homme à la caméra

PAR
CHOCOLAT BILLY × MATHIAS PONTÉVIA

Les musiciens bordelais de Chocolat Billy dispersent depuis 2005 de joyeux disques bruyants sur le label Les Potagers Natures, héritiers d'un rock alternatif mais surtout libre, traversant les frontières des genres (post-punk, math-rock, électronique, noise). En ciné-concert sur *L'Homme à la caméra*, leur goût pour les boucles débridées et dansantes s'associe à merveille au montage nerveux de Dziga Vertov. À Saint-Denis ils seront rejoints dans ce kaléidoscope sonore et visuel par Mathias Pontévia (percussionniste et bruitiste radical en solo, duo, avec Rien Virgule...) et sa « batterie horizontale ».

L'HOMME À LA CAMÉRA
CHELOVEK S
KINO-APPARATOM
DE DZIGA VERTOV

URSS/1929/noir et blanc/1 h 08/DCP

Faux film de propagande mais vrai film communiste, *L'Homme à la caméra* est une œuvre d'une grande richesse formelle : une caméra sillonne la ville d'Odessa qui s'éveille, elle capte son rythme, ses bâtiments et véhicules, la vie de ceux qui l'habitent. Face à ce documentaire renversant, sans parole ni sous-titre, sans acteur ni scénario, le spectateur assiste à la naissance d'un cinéma radicalement nouveau. Dans l'URSS de 1929, Dziga Vertov signe le manifeste cinématographique d'une société moderne qui s'affirme.

dimanche 6 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:00

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **DIMITRI IANNI**,
CRITIQUE ET PROGRAMMATEUR

THE KAMAGASAKI CAULDRON WAR
DE LEO SATÔ

Japon/2018/couleur/1 h 55/VOSTF/DCP
avec Naori Ota, Yohta Kawase, Tumugi Monko

Kamagasaki est un bidonville d'Osaka qui attire travailleurs journaliers et prostituées. Lorsque le chef des yakuza se fait dérober son précieux chaudron, symbole de son pouvoir, une guerre s'engage pour le retrouver, impliquant tout ce que le quartier compte de truands, d'escrocs et de parias.

« *The Kamagasaki Cauldron War*, tourné en 16 mm, aux couleurs et aux contrastes impressionnants, se passe à Kamagasaki, quartier d'Osaka dans lequel cohabitent de nombreux travailleurs précaires. Si les décors apportent sa puissance documentaire au film, les éléments narratifs sont rocambolesques et le fil rouge tient par de fulgurantes séquences de larcins – commis par différents habitants dans des endroits variés – d'un objet probablement précieux [...] Cette fiction, tournée avec les habitants, surprend par ses cadres toujours foisonnants et ses séquences inattendues, comme cette promenade au milieu de rondins de bois flottants provenant des usines environnantes. Mais le point le plus admirable du film est l'infinie tendresse qu'éprouvent les personnages les uns pour les autres, tel un indestructible trésor. »

CHARLOTTE CORCHÈTE, CATALOGUE DU FESTIVAL ENTREVUES BELFORT, 2018



dimanche 6 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

16:30

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **DAN SALLITT** ET **SOFIA BOHDANOWICZ**

ALL THE SHIPS AT SEA DE DAN SALLITT

États-Unis/2004/couleur/1 h 04/VOSTF/DCP/INÉDIT
avec Edith Meeks, Strawn Bovee, Dylan McCormick

Evelyn Bell, professeure de théologie, retrouve sa petite sœur Virginia après plusieurs années de séparation. Virginia est sans repères : le culte religieux auquel elle appartenait l'a éjectée. Les deux sœurs partent se reposer au bord d'un lac, espérant retrouver leur relation d'antan. Leurs systèmes de croyance vont s'affronter.

« J'ai une personnalité double – un peu comme Éric Rohmer, si j'ose dire. D'un côté je suis attiré par les sujets extrêmes et notamment celui du sexe. L'énergie que je trouve à mener à bien un projet provient souvent de ce désir de transgression. D'un autre côté, j'essaie toujours de prouver au monde que je suis un gentil garçon. J'utilise alors ces matériaux de façon très terre à terre, sans sensationnalisme. Ils ne deviennent qu'un élément parmi d'autres composant la vie. Peut-être que les transgressions de Rohmer semblent moins importantes... mais il y a en général dans ses films une sorte d'impossibilité, un empêchement : un désir est provoqué mais jamais assouvi. Comme dans mes films. »

DAN SALLITT, ENTRETIEN AVEC VINCENT POLI, KINOSCOPE.ORG, 2019

CATERINA DE DAN SALLITT

États-Unis/2019/couleur/17'/VOSTF/DCP/INÉDIT
avec Agustina Munoz, Fran Smyth, Caroline Luft

Caterina est née en Amérique du Sud mais vit à New York. Sa volonté d'établir des relations fortes et intimes s'avère être autant une malédiction qu'une bénédiction.

LE CHAT LE PLUS POPULAIRE DU SHOWBIZ THE HARDEST WORKING CAT IN THE SHOWBIZ DE SOFIA BOHDANOWICZ

États-Unis/2020/couleur/17'/VOSTF/DCP
avec Dan Sallitt et le chat Jasper

Un essai filmique qui retrace la carrière d'Orangey, chat le plus célèbre d'Hollywood et colocataire d'Audrey Hepburn dans *Diamants sur canapé*.

dimanche 6 février

ESPACE 1789 SAINT-OUEN

17:40

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **THOMAS PAULOT**
ET **LAURENT PAPOT**, ACTEUR

MUNICIPALE DE THOMAS PAULOT

France/2021/couleur/1 h 50/DCP
avec Laurent Papot, Ferdinand Flame, Milan Alfonsi

La petite ville de Revin, dans les Ardennes, se prépare à élire son maire quand un individu inconnu de tous se porte candidat. Cet intrus n'est autre qu'un comédien, qui va entraîner toute la ville dans une fiction politique. Son but s'il est élu, démissionner et laisser la place à ses colistiers.

« Laurent Papot est un comédien chargé de jouer au candidat, ce qui le rapproche des politiciens professionnels pour lesquels le doute subsiste toujours quant au niveau d'honnêteté requis pour un tel job. En même temps, Papot se laisse gagner par l'expérience et arrive ce que le dispositif pouvait produire de mieux : le comédien se laisse pousser la barbe, oublie peu à peu ce pour quoi il était venu (les élections se passent sans lui et sans surprise) et noue des liens réellement politiques avec les habitants, c'est-à-dire non pas arrimés à une échéance électorale mais créés par le partage d'une vie commune – de matchs de foot en coups de main entre voisins, Papot s'offre la possibilité, comme dans un bon roman d'Emmanuel Carrère, d'une autre vie que la sienne. »

LAURA TULLIER, LIBÉRATION, 15 JUILLET 2021

dimanche 6 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:30

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **DAN SALLITT**

HONEYMOON DE DAN SALLITT

États-Unis/1998/couleur/1 h 30/VOSTF/DCP/INÉDIT
avec Edith Meeks, Dylan McCormick, Renée Bucciarelli

Après plusieurs années d'amitié, Mimi et Michael, la trentaine, se marient sur un coup de tête. Comme un pari, ils partent en lune de miel. Mais une fois au lit, l'osmose sexuelle se fait attendre. Des conflits apparaissent et le séjour au bord du lac se transforme en cauchemar. Alors que Mimi est de plus en plus anxieuse, le mariage ne tient plus qu'à un fil. Michael et Mimi vont tenter le tout pour le tout.

« Les dialogues sont brillants, discrets, émouvants. Dan Sallitt a vraiment trouvé sa voix, ce qui est très rare. C'est peut-être à cause de ses acteurs mais je ne peux m'empêcher de penser à Bergman. Mais les personnages de Bergman ont besoin d'être brutaux, cruels, ou même misérables. Pour se sentir vivants, ils ont besoin d'atteindre un absolu ou un interdit. Dan Sallitt met en scène des personnages qui, pour retourner à la vie, ont désormais besoin de paix. C'est la même malice, le même besoin d'absolu, mais filmés de deux façons très différentes »

ARNAUD DESPLECHIN, RÉALISATEUR



MUNICIPALE

dimanche 6 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:15

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **PAYAL KAPADIA**,
ANIMÉE PAR **AMANDINE D'AZEVEDO**,
MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES À
L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
ET SPÉCIALISTE DES CINÉMAS INDIENS

avant-première

A NIGHT OF KNOWING NOTHING DE PAYAL KAPADIA

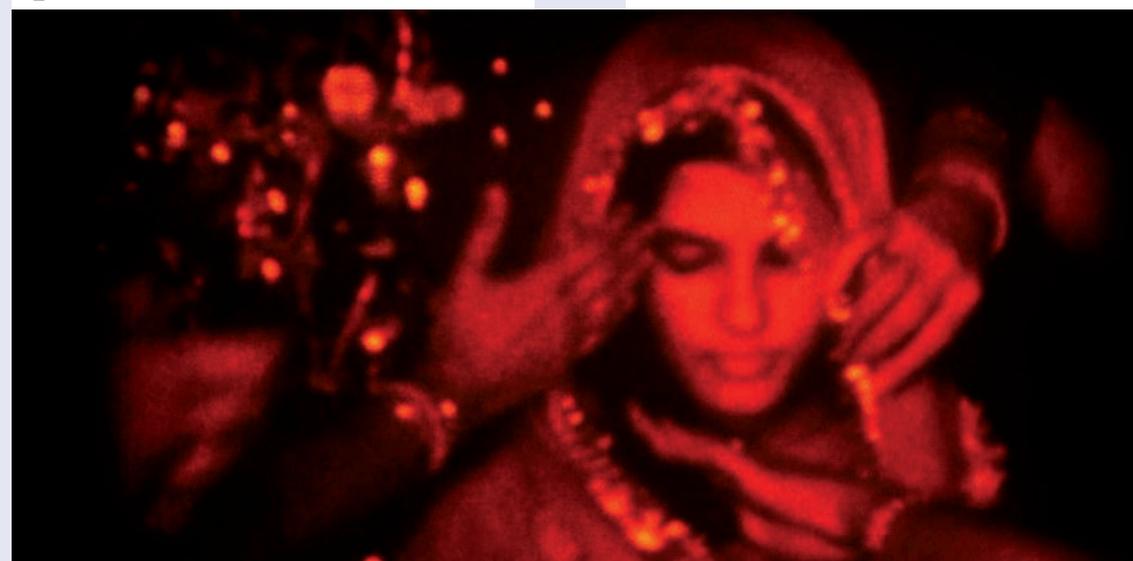
Inde-France/2021/couleur et noir et blanc/1 h 37/VOSTF/DCP

L., une étudiante indienne, écrit des lettres à son amoureux alors qu'il est absent. À travers cette correspondance, nous percevons les changements radicaux qui s'opèrent autour d'elle.

Mêlant la réalité avec des rêves, des souvenirs, des fantasmes et des peurs, une narration éparse se dévoile.

« Entre 2015 et 2016, le Film and Television Institute of India, école publique de cinéma basée à Pune, près de Bombay, dans l'État du Maharashtra, a connu cent trente-neuf jours de blocage. Ses étudiants et étudiantes protestaient contre la nomination soudaine à la tête de l'institution d'un certain Gajendra Chauhan, acteur de télévision et de cinéma commercial ouvertement affilié au BJP, le parti nationaliste hindou au pouvoir depuis 2014, sous la houlette du Premier ministre, Narendra Modi. Les images et les voix de cette occupation, directement filmées ou récupérées et reprises par la cinéaste (qui était élève de l'école au temps de son insurrection), se mêlent à d'autres, identifiables ou énigmatiques : des images d'archives amateur, films de famille en super 8, et tout un patchwork de fragments de vie d'une jeunesse indienne qui clignotent en un 16 mm noir et blanc saturé d'affect mélancolique, et non pas de concept nostalgique. »

LUC CHESELL, LIBÉRATION, 15 JUILLET 2021



dimanche 6 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:30

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **AGNÈS CONTENSOU**,
DISTRIBUTRICE

EN ROUTE POUR LE MILLIARD DE DIEUDO HAMADI

Congo-France-Belgique/2020/couleur/1 h 30/DCP

1 734 km sur le fleuve Congo, une incroyable épopée pour réclamer justice. Sola, Modogo, Mama Kashinde, Papa Sylvain, Bozi et Président Lemalema font partie de l'Association des victimes de la guerre des Six Jours de Kisangani. Depuis vingt ans, ils se battent pour la mémoire de ce conflit et demandent réparation pour les préjudices subis. Excédés par l'indifférence des institutions à leur égard, ils décident de se rendre à Kinshasa pour faire entendre leurs voix.

« À travers ce souci esthétique, *En route pour le milliard* donne à la question juridique des réparations une tournure plus politique, non pas tant parce qu'il s'agit de secouer des institutions inertes, que parce que le film invite à considérer la forme que peut prendre une communauté soumise à un traumatisme. Dans sa vaste majorité, la société congolaise semble percevoir les estropiés comme un reste encombrant. Or, le cinéma essaie précisément de fracturer cette volonté d'exclusion en se faisant le site d'un partage impartageable. Le lien n'est plus déterminé par une similarité de destin ou de handicap (cela, c'est le fondement de l'association que suit Hamadi), mais produit par la mise en paroles, en gestes et en figures des expériences. »

RAPHAËL NIEUWJAER, CAHIERS DU CINÉMA N° 779, SEPTEMBRE 2021

dimanche 6 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:30

SÉANCE EN PARTENARIAT AVEC
LE **PANORAMA DES CINÉMAS DU
MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT**,

EN PRÉSENCE DE **ALI RAZI** ET
NAWAL SHARIFI,

PRÉSENTÉE PAR **BAMCHADE POURVALI**,
SPÉCIALISTE DU CINÉMA IRANIEN,
UNIVERSITAIRE ET CRITIQUE

THINGS WE DO NOT SAY ÂNCHÉ KÉ NÉMIGOOYIM DE ALI RAZI

Iran-France/2018/couleur/51' /VOSTF/DCP/INÉDIT
avec Nawal Sharifi, Mehdi Sadr

Dans la continuité de *Twenty days that shook Tehran* (2010), *Things We Do Not Say* est le journal vidéo d'une jeune actrice iranienne qu'elle destine à son petit ami exilé. Une plainte sur les espoirs déçus des élections présidentielles de 2009 qui ont été suivies des plus grandes manifestations depuis la révolution islamique. Refusant d'oublier, le cinéaste met en scène une réalité parallèle vieille de huit ans : l'ivresse préélectorale, des répétitions théâtrales... Le geste désespéré de l'actrice est contrebalancé par un appel à la résistance face au totalitarisme et par un hommage aux victimes du régime autocratique.

« La méditation profondément personnelle d'Ali Razi produit une réflexion non seulement sur la mémoire, mais aussi sur la façon dont la force même des souvenirs peut nous conduire à une plus grande compréhension de l'époque. »

TONY BELL, VARIETY MAGAZINE



THINGS WE DO NOT SAY

lundi 7 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

14:00

CINÉ-CONFÉRENCE **ADAMA CAMARA**

« Rixes et harcèlements »

À DESTINATION DES PROFESSIONNELS
DE L'ÉDUCATION ET DES PARENTS

RENCONTRE ANIMÉE PAR
MARWAN MOHAMMED, SOCIOLOGUE
ET AUTEUR, SPÉCIALISÉ DANS
LE PHÉNOMÈNE DE BANDES DE JEUNES,
MEMBRE DE L'OBSERVATOIRE
GOUVERNEMENTAL
SUR LA RÉCIDIVE ET LA « DÉSISSANCE »

Adama Camara grandit à Garges-lès-Gonesse entouré de bandes de jeunes. En 2011, son petit frère Sada est tué de plusieurs coups de couteau. Plus tard, Adama Camara tire dans la rue sur les responsables. Il écope de huit années de prison pour tentative de meurtre. Par la vengeance, il pensait pouvoir soulager sa peine ainsi que celle de sa famille. Dix ans après, la peine est toujours là. Dorénavant libre, Adama Camara mène des actions de terrain pour lutter contre les violences dans les quartiers populaires ainsi que dans les établissements scolaires. Il est reconnu par les professionnels de l'éducation comme un acteur de terrain crédible et efficace grâce à son approche directe du sujet. Aujourd'hui, Adama Camara est président de l'Asso Sada, une association à but non lucratif qui entretient le lien social et l'esprit d'entraide.

lundi 7 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

14:15

MONSIEUR SMITH AU SÉNAT MR. SMITH GOES TO WASHINGTON DE FRANK CAPRA

États-Unis/1939/noir et blanc/2 h 09/VOSTF/DCP
avec James Stewart, Jean Arthur, Claude Rains, Edward Arnold

Jefferson Smith, un jeune homme naïf et idéaliste, est désigné sénateur des États-Unis par le gouverneur de son État aux côtés de Joseph Paine. Alors que Smith propose au Congrès la création d'une colonie de vacances pour les enfants des villes, il apprend que Paine défend un projet lucratif portant sur la construction d'un barrage au même endroit. Smith découvre les non-dits, les corruptions et les compromissions des hommes politiques, et refuse de devenir l'homme de paille des affairistes.

« En fait, mon film était le premier film important qui osait fourrer son nez dans ce qui était traditionnellement la chasse gardée de la presse : les affaires de Washington. En un jour, il fit trembler Hollywood sur ses bases, poussa le Congrès à adopter une législation représentative, souleva un tollé au département d'État. Des mois plus tard, il continue d'alimenter d'interminables polémiques sur le patriotisme. Des piles d'éditoriaux. Des articles en quantité folle. Selon les auteurs, *Mr. Smith* était une apologie ou une satire des idéaux démocratiques de l'Amérique. Personne ne restait vraiment indifférent. Et moi, au fond, malgré la plus grosse engueulade que j'aie jamais essayée de ma vie professionnelle à cause de ce film, je me disais que tout ça justifiait bien l'entreprise. »

FRANK CAPRA, LE MATIN, 28 AOÛT 1987



lundi 7 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

16:30

PATER D'ALAIN CAVALIER

France/2011/couleur/1 h 45/DCP
avec Vincent Lindon, Alain Cavalier, Bernard Bureau

Alain Cavalier est un président usé. À quelques mois de la fin de son mandat, il s'apprête à entamer un dernier combat : l'encadrement des hauts salaires. La réussite passe à ses yeux par la nomination d'un nouveau Premier ministre, Vincent Lindon, un chef d'entreprise qu'il admire. Ce duo est-il vraiment plus improbable que d'autres qui occupèrent le devant de la scène politique en leur temps ?

« La forme du film, son coût, sa matière sont politiques. Au cours de nos centaines de rendez-vous, on parlait de politique concrète, de la police, de l'éducation, mais je ne saurais pas dire à la place de Cavalier si *Pater* a une ambition politique. Il n'y a qu'Alain qui sait et peut le dire. Je ne me défile pas : je ne peux pas l'inventer à sa place. En revanche, un jour, voilà ce qu'il m'a dit : "Dans la vie, il n'y a que trois choses qui m'intéressent. La religion, et c'est pour ça que j'ai fait *Thérèse* ; la politique, et j'ai fait *Libera Me* ; le cinéma, et ce sera *Pater*." »

VINCENT LINDON, *LIBÉRATION*, 22 JUIN 2011



lundi 7 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

16:30

LUCKY LUCIANO DE FRANCESCO ROSI

France-États-Unis-Italie/1973/couleur/1 h 55/VOSTF/DCP
avec Gian Maria Volonté, Rod Steiger, Vincent Gardenia

Salvatore « Lucky » Luciano purge une peine de cinquante ans de prison pour proxénétisme lorsqu'il est libéré pour services rendus à l'armée américaine. En 1946, il part pour Naples, où il mène une vie paisible, entre sa femme et son chien. Sans emploi, il rencontre ses amis aux courses ou dans les cafés. Pourtant, certains indices laissent supposer qu'il est à la tête d'un important trafic mondial de drogue et d'armes.

« Le film de Rosi se présente, de toute évidence, comme une enquête sur le pouvoir. À partir de la figure énigmatique de Lucky Luciano, chef présumé de la Mafia, s'ébauchent les rapports, les influences, les pressions qui s'opèrent entre le pouvoir légal et le pouvoir "illégal" d'une part, entre les différentes nations de l'autre (Amérique et Italie en particulier) et même, au sein de chaque pays, entre différents groupes d'opinion (démocrates et républicains aux USA, partis politiques en Italie...). Et toujours la Mafia impose sa présence au centre de chacune de ces luttes. Elle ne constitue plus un pouvoir secret et honteux mais, pour reprendre les propres termes de Rosi, une sous-classe bien structurée, un sous-pouvoir qui garantit sa respectabilité et qui est donc toujours et par définition du côté de l'ordre. La Mafia n'est plus hors-la-loi. Elle est dans-la-loi. Et c'est précisément cette intégration tranquille à la norme politique que raconte *Lucky Luciano*. »

FRÉDÉRIC VITOUX, *POSITIF* N° 155, JANVIER 1974



lundi 7 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

18:45

AU NOM DU PEUPLE ITALIEN IN NOME DEL POPOLI ITALIANO DE DINO RISI

Italie/1971/couleur/1 h 43/VOSTF/DCP
avec Ugo Tognazzi, Vittorio Gassman, Yvonne Furneaux, Ely Galleani

Le juge Bonifazi est un magistrat honnête qui a une conception très personnelle de la justice : il lutte contre tout ce qui pervertit la société, contre la corruption et la spéculation. En enquêtant sur la mort d'une jeune fille, Silvana Lazzarini, il est amené à interroger Santenicito, un riche industriel corrompu qui semble lié à cette disparition.

« *Au nom du peuple italien* devait s'intituler initialement "face à face" et le film devait être très simple, fait de gros plans : le heurt entre deux visages de la société italienne, le corrupteur (Gassman) et l'homme de loi (Tognazzi) qui veut faire respecter la justice. Quelque temps plus tard, il s'est passé un fait à peu près analogue en France : un juge eut en mains les preuves (du moins le croyait-il) d'un crime commis par un homme important. Cet homme était en fait innocent, mais le juge le condamna quand même, le retenant coupable de délits encore plus graves, ce qui était vrai. Le film n'a pas été compris à sa sortie parce que, selon les critiques, il était gâté par une certaine légèreté qui le rendait suspect. À leur avis, ce genre de film devrait être réalisé en fronçant les yeux, de façon très sérieuse. On n'a pas le droit de plaisanter ! Ces gens-là oublient que la vie courante est souvent une farce tragique, mais une farce quand même ! »

DINO RISI, *LE CINÉMA ITALIEN PARLE (HISTOIRE DU CINÉMA ITALIEN ÉCRITE PAR CEUX QUI LE FONT)*, 1982

lundi 7 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

18:45

CARTE BLANCHE À DORK ZABUNYAN

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
DORK ZABUNYAN, PROFESSEUR EN
ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES À PARIS 8

IN THE COUNTRY DE ROBERT KRAMER

États-Unis/1966/noir et blanc/1 h 00/VOSTF/DCP
avec William Devane, Catherine Merrill

Pendant la guerre du Vietnam, un jeune révolutionnaire isolé avec sa fiancée dans une maison de campagne, s'efforce de comprendre l'inactivité qu'il s'est infligée et l'éloignement vis-à-vis de ses anciens camarades de lutte. Réalisé en 1966 en marge de tous les circuits de production, *In The Country* est le premier long métrage de fiction de Robert Kramer. Contrechamp du documentaire *Troublemakers* qui montrait l'action collective (organisation communautaire, mobilisation militante), cette fiction se concentre sur la crise d'un couple où l'homme échoue à mettre à l'écart, pour quelques jours, les obsessions de l'engagement.

« Chaque scène oppose l'homme, entièrement replié sur lui-même, chérissant son amertume et sa mauvaise conscience, et la femme, croyant encore à leur amour, à leurs amitiés et à l'action. [...] *In The Country* se présente [...] comme le premier film américain sur le Vietnam, parce qu'il est le premier à avoir senti le poids d'une guerre et, pire que le sentiment de culpabilité, le désintéressement universel qui en est la conséquence et qui envahit toute une nouvelle génération perdue. »

BERNARD EISENSCHITZ, *POSITIF* N° 88, OCTOBRE 1967

lundi 7 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS 20:15

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ANNABELLE AVENTURIN, CHARGÉE DE LA DIFFUSION ET DE LA CONSERVATION DES FILMS DE MED HONDO ET ABDLOU ALI WAR, COSCÉNARISTE ET ASSISTANT-RÉALISATEUR DE MED HONDO

SARRAOUNIA DE MED HONDO

Burkina Faso-France-Mauritanie/1986/couleur/2 h 00/VOSTF/DCP avec Ai Keita, Féodor Atkine, Didier Sauvegrain



En 1899, une colonne de Soudanais enrôlés, habillés et armés par le colonialisme français, descend les routes du sud de l'Afrique sous la conduite d'une poignée d'officiers blancs. Toute velléité de résistance autochtone est réduite par une politique de terre brûlée et de massacres organisés. Face à cette force de frappe composée d'un canon et de bons fusils, l'Afrique des royaumes et des divisions tribales se dissout. Seule se détache de la courdise ou du vain calcul l'intransigeance de Sarraounia, chef guerrier et grande prêtresse des Aznas.

« L'anecdote, puisée par Med Hondo dans les archives de l'ancien ministère des Colonies, prend dès lors valeur d'exemple et de symbole. Presque un contre-exemple qu'il aurait fallu suivre si l'on connaît le combat que mène le cinéaste d'origine mauritanienne, déjà à travers ses premiers longs métrages *Soleil Ô* et *Les Bicots nègres, vos voisins*, plaçant pour l'identité culturelle africaine, tempêtant aussi contre une réalité post-coloniale le plus souvent amollie par les structures politiques à la recherche d'intérêts bien différents. [...] *Sarraounia* agit en quelque sorte à contre-courant, pose sa pierre historique sur une architecture qu'il reste encore à élever. Afin que l'Afrique, enfin, puisse s'y reconnaître. »

CLAUDE SARTIRANO, L'HUMANITÉ DIMANCHE, 23 NOVEMBRE 1986

lundi 7 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS 20:30

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC EMMANUEL GRAS

avant-première

UN PEUPLE D'EMMANUEL GRAS

France/2022/couleur/1 h 45/DCP

Octobre 2018. À Chartres, un groupe d'hommes et de femmes se rassemble quotidiennement. Parmi eux, Agnès, Benoît, Nathalie et Allan s'engagent à corps perdu au sein du mouvement des Gilets jaunes.

(voir page 32)



pris d'assaut : c'est ainsi que "se réalise" la révolution. Vidéastes amateurs et professionnels filment la rue, les généraux, les envoyés spéciaux, jusqu'à la mise à mort des Ceausescu. Ces images sont ici remontées "comme si on pouvait se déplacer d'une caméra à l'autre cinq jours durant, tout en restant sur le même rouleau de pellicule". »

NATHALIE MAGNAN, IMAGESDELACULTURE.CNC.FR

mardi 8 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS 16:30

VIDÉOGRAMMES D'UNE RÉVOLUTION VIDEOGRAMME EINER REVOLUTION DE HARUN FAROCKI ET ANDREI UJICA

Allemagne/1992/couleur/1 h 47/VOSTF/DCP

Lorsqu'à la fin du mois de décembre 1989 le peuple roumain se révolte contre le régime du dictateur Ceausescu, des centaines de journalistes mais aussi des caméramans amateurs et des vidéastes filment les événements d'une révolution qui se réalise progressivement à travers son exposition médiatique. C'est la première fois qu'un événement historique bénéficie d'une couverture par l'image quasi intégrale.

« Le premier jour, la caméra officielle filme le discours de Ceausescu : il s'interrompt, elle s'interrompt également, comme prévu en cas d'incident. Retour sur l'événement : au même moment, une caméra de la télévision prend furtivement des images des incidents qui ont provoqué l'interruption du discours. "Cette caméra est la première à changer de camp, plus par curiosité que par choix." Dès le lendemain le siège de la télévision est

mardi 8 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS 16:30

FILM D'AMOUR ET D'ANARCHIE FILM D'AMORE E D'ANARCHIA DE LINA WERTMÜLLER

Italie/1973/couleur/2 h 09/VOSTF/DCP avec Giancarlo Giannini, Mariangela Melato, Eros Pagni

La tenancière d'une maison close à Rome accueille un soi-disant cousin qui est en réalité un camarade anarchiste. Ce dernier, un simple paysan, est chargé de préparer un attentat contre Mussolini. Tombé amoureux d'une des pensionnaires, il se retrouve alors tiraillé entre ses idéaux politiques et son histoire d'amour contrariée.

« Si *Film d'amour et d'anarchie* s'affirme certainement comme une dénonciation du fascisme, c'est sous l'angle de son rapport – misogynie – aux femmes que Lina Wertmüller développe sa mise en accusation. *Film d'amour et d'anarchie* n'a de cesse de mettre en avant la phallocratie consubstantielle au régime mussolinien. [...] Comment un individu peut-il en effet espérer mettre à bas un régime tyrannique quand, dans le cadre personnel, il s'avère incapable de mettre en œuvre l'égalité la plus élémentaire entre l'homme et la femme ? »

PIERRE CHARREL, DVDCLASSIK.COM, 6 FÉVRIER 2013

mardi 8 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS 18:30

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC CHRISTIAN BLANCHET ET MARCOS UZAL, RÉDACTEUR EN CHEF DES CAHIERS DU CINÉMA

J'AI PAS CHANGÉ DE BORD DE CHRISTIAN BLANCHET

France/2014/couleur/1 h 40/DCP

De 2007 à 2012, Christian Blanchet, filme Avranches, une ville de 8 000 habitants, sous-préfecture de la Manche. Son objectif ? Montrer ce que l'on appelle « les années Sarkozy ». Ce documentaire animateur de mémoire collective pose son regard sur les citoyens de cette ville de la région de Basse-Normandie. Est-ce qu'aujourd'hui on croit toujours à la politique ? Telle est la question que se pose et pose le réalisateur, entre l'élection de Nicolas Sarkozy et celle de François Hollande.

« Avranches devient ainsi un échantillon de laboratoire et le film une forme de biopsie qui fait apparaître un paysage particulier, un peu désabusé, loin des utopies soixante-huitardes mais toujours, pour certains, hanté par leur souvenir. Le film fait également surgir ce qui, entre 2007 et 2012, a insensiblement varié dans la France contemporaine en décrivant la mutation d'une croyance politique, devenue encore plus désenchantée, réduite à la simple volonté de se débarrasser du candidat élu en 2007, désignant aussi ce qui, dans l'attraction pour l'extrême droite, relève moins de l'espoir d'un recours que d'une manière de protestation confuse. »

JEAN-FRANÇOIS RAUGER, LE MONDE, 14 MAI 2014



mardi 8 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

19:00

NOTHING BUT A MAN DE MICHAEL ROEMER

États-Unis/1964/noir et blanc/1 h 31/VOSTF/DCP

avec Ivan Dixon, Abbey Lincoln, Julius Harris, Gloria Foster

VERSION RESTAURÉE INÉDITE

Duff, ouvrier noir, travaille sur un chantier ferroviaire dans l'Alabama. Il tombe amoureux de Josie, enseignante et fille de pasteur. Ensemble, ils font face au racisme des petites villes américaines. En parallèle, Duff doit aussi apprendre à reconstruire sa première famille : un père alcoolique et absent, et son fils, né d'une précédente union, qu'il ne voit jamais.

« Travail, amour, mariage et paternité sont quelques-uns des thèmes abordés par ce puissant portrait d'un cheminot travaillant dans une petite ville de l'Alabama, dans les années 1960. *Nothing But a Man* fut réalisé par Michael Roemer, Blanc, juif né à Berlin en 1928, une décennie avant *Killer of Sheep* et vingt ans avant *Bless Their Little Hearts*, deux films emblèmes de la "L.A. Rebellion" avec lesquels il constitue un étonnant triptyque sur la condition masculine (et les conditions de vie) dans les communautés noires américaines sur la période couverte par ces œuvres. Film préféré de Malcolm X, il a été récompensé au festival de Venise avec le prix de San Giorgio, attribué aux films particulièrement importants pour le progrès de la civilisation. Sa redécouverte nous paraît d'autant plus essentielle. »

CATALOGUE DU FESTIVAL DES 3 CONTINENTS, 2019

mardi 8 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

20:45

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **JEAN-PIERRE POZZI**,
MATHIEU SAPIN ET **MATHIEU HANOTIN**,
MAIRE DE SAINT-DENIS

avant-première

LA DISPARITION ? DE JEAN-PIERRE POZZI

France/2022/couleur/1 h 25/DCP

Alors que Mathieu Sapin écrit quelques pages de BD à l'occasion du quarantième anniversaire de l'élection de François Mitterrand, il se tourne – pour connaître la petite histoire dans la grande – vers les figures de l'ombre du Parti socialiste, au premier rang desquelles Julien Dray, le « Baron Noir ». Au travers d'anecdotes et témoignages inédits de visiteurs du soir qui côtoient les plus hautes sphères de l'État depuis le 10 mai 1981, Mathieu Sapin s'embarque alors dans une enquête qui va répondre à la question politique majeure du PS : « Comment la gauche en est-elle arrivée là ? »

« La thèse forte du film est que la présidence socialiste de Mitterrand arrive avec un septennat de retard alors que les années 1980 sont dans le monde entier entre les mains des partis les plus ultralibéraux, de Reagan à Thatcher, sans oublier les dictatures en Amérique latine. Néanmoins, sous sa présidence, François Hollande n'a pas osé mettre en place le seul acte qui pouvait encore sauver la démocratie : le changement de constitution. [...] Dès lors, le seul moment encourageant de politique de gauche s'est déroulé sous une présidence de droite : la cohabitation Chirac-Jospin. »

CÉDRIC LÉPINE, BLOG MEDIAPART, 3 DÉCEMBRE 2021



mardi 8 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

20:45

VERSION RESTAURÉE INÉDITE PRÉSENTÉE
PAR **SYLVAIN LEFORT**, COFONDATEUR
DE REVUS & CORRIGÉS

SALVATORE GIULIANO DE FRANCESCO ROSI

Italie/1961/noir et blanc/2 h 15/VOSTF/DCP

VERSION RESTAURÉE INÉDITE

avec Frank Wolff, Salvo Randone, Pietro Cammarata

Juillet 1950, dans une petite ville de Sicile. Le corps criblé de balles du plus grand criminel de l'époque, Salvatore Giuliano, 27 ans, est retrouvé dans un fossé. Les habitants et la presse viennent aussitôt s'entasser autour du cadavre de cet homme autant détesté qu'admiré, surnommé « le Robin des Bois sicilien ».

« Mon but n'était pas de me consacrer au personnage de Giuliano, c'était de m'intéresser à la Sicile..., aux valeurs humaines, à la tragédie humaine née des rapports entre Giuliano et les autres Siciliens, entre Giuliano et les carabinieri, entre Giuliano et la vie politique italienne à ce moment-là. Mythifier Giuliano était inévitable, parce que ne pas approfondir le personnage c'était évidemment le mythifier ; c'est logique, après tout Giuliano était un mythe, j'ai tenu à ne pas détruire le mythe. [...] Ce qui m'intéressait, c'était de raconter la Sicile, et, en effet, ce qui m'a le plus fait plaisir, c'est que les Siciliens ont reconnu (Sciascia lui-même, pour qui j'ai la plus grande estime), que *Giuliano* était le premier film vrai sur la Sicile. »

FRANCESCO ROSI, ENTRETIEN DANS POSITIF N° 69, MAI 1965



vendredi 11 février

LE STUDIO AUBERVILLIERS

20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **THOMAS PAULOT**

MUNICIPALE DE THOMAS PAULOT

France/2021/couleur/1 h 50/DCP

avec Laurent Papot, Ferdinand Flame, Milan Alfonsi

La petite ville de Renard, dans les Ardennes, se prépare à élire son maire quand un individu inconnu de tous se porte candidat. Cet intrus n'est autre qu'un comédien, qui va entraîner toute la ville dans une fiction politique. (voir page 38)

samedi 12 février

L'ÉTOILE LA COURNEUVE

20:00

SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC
EMMANUEL GRAS

avant-première

UN PEUPLE D'EMMANUEL GRAS

France/2022/couleur/1 h 45/DCP

Octobre 2018. À Chartres, un groupe d'hommes et de femmes se rassemble quotidiennement. Parmi eux, Agnès, Benoît, Nathalie et Allan s'engagent à corps perdu au sein du mouvement des Gilets jaunes. (voir page 32)

dimanche 13 février

L'ÉTOILE LA COURNEUVE

16:00

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **TANGUI PERRON**,
CHARGÉ DU PATRIMOINE À PÉRIPHÉRIE

LA VIE EST À NOUS DE JEAN RENOIR

France/1936/noir et blanc/1 h 06/DCP

avec Jean Dasté, Madeleine Sologne, Roger Blin

Un vieil ouvrier menacé de licenciement, une famille de fermiers ruinée, un jeune ingénieur qui ne trouve pas de travail : *La Vie est à nous* est une commande du PCF au réalisateur Jean Renoir. (voir page 19)

JEUNE PUBLIC en festival

du mercredi 2 au vendredi 11 février
pour les écoles de Saint-Denis

FRITZI, HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION FRITZI : EINE WENDEWUNDERGESCHICHTE DE MATTHIAS BRUHN ET RALF KUKULA

Allemagne-Belgique-Luxembourg-République tchèque/
2019/animation 2D et 3D/1 h 26/VF/DCP
à partir de 8 ans

Allemagne de l'Est, 1989. Fritzi et sa meilleure amie Sophie sont deux jeunes filles de 12 ans qui passent leurs derniers jours de vacances dans l'insouciance. Mais Sophie part quinze jours avec sa mère en Hongrie et confie son chien Sputnik à son amie. À la rentrée des classes, Sophie n'est pas là et Fritzi comprend qu'elle a fui le pays avec sa mère.

Un beau film d'animation qui bénéficie d'un dessin parfaitement lisible tout au service du récit – ici le contexte de la chute du mur de Berlin – et qui permet aux plus jeunes de découvrir de façon légère un pan de l'histoire contemporaine. Fritzi va prendre conscience du monde dans lequel elle vit et tenter de faire bouger les interdits à sa manière.

LE VENT DANS LES ROSEAUX PROGRAMME DE CINQ COURTS MÉTRAGES PRÉSENTÉS PAR LA CHOUETTE DU CINÉMA

France-Belgique-Suisse/2015-2016/couleur/1 h 00/DCP
à partir de 5 ans

Dentelles et dragon d'Anaïs Sorrentino (5^e) : une petite fille qui s'ennuie part à la recherche de compagnons de jeu.

La Chasse au dragon d'Arnaud Demuynck (6^e) : deux jeunes princes partent à la chasse au dragon sans leur sœur, car, disent-ils, « ce n'est pas une affaire de fille! ». La princesse leur fera une réponse tout enfantine, en douceur, mais imparable!

La Petite Fille et la Nuit de Madina Iskhakova (8^e) : une petite fille vit avec trois buffles. Un soir, ils oublient de fermer la fenêtre...

La Licorne de Rémi Durin (13^e) : un jour, un roi aperçoit dans la forêt un être extraordinaire, blanc comme la neige et rapide comme le vent.

Le Vent dans les roseaux de Nicolas Liguori et Arnaud Demuynck (26^e) : Éliette, une fillette de 8 ans, vit dans un pays où le roi a interdit la musique. Un troubadour venu d'Orient se fait confisquer ses instruments. Éliette et le troubadour se lient d'amitié. Ensemble ils vont amener le peuple à se libérer de la tyrannie.

samedi 12 février

ESPACE 1789 SAINT-OUEN

20:00

SÉANCE DE CLÔTURE

SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC **BERTRAND MANDICO** ET
ELINA LÖWENSOHN, ANIMÉE
PAR **OLIVIER ROSSIGNOT**,
RÉDACTEUR EN CHEF À *CULTUROPOING*

avant-première

AFTER BLUE (PARADIS SALE) DE BERTRAND MANDICO

France/2022/couleur/2 h 07/DCP
avec Elina Löwensohn, Paula-Luna, Vimala Pons, Agata Buzek

Dans un futur lointain, sur une planète sauvage, Roxy, une adolescente solitaire, délivre une criminelle ensevelie sous les sables. À peine libérée, cette dernière sème la mort. Tenues pour responsables, Roxy et sa mère Zora sont bannies de leur communauté et condamnées à traquer la meurtrière. Elles arpentent alors les territoires surnaturels de leur paradis sale.

« Au cœur des forêts bleues et des roches humides, *After Blue*, c'est surtout le goût d'une SF-Fantasy plus qu'entraînée dans *Extasius* et *Ultra-Pulpe* : un futur organique et sans technologie, une faune et une flore imaginaire, une anti-épuration par excellence. Un territoire réfuté depuis, arpenté autrefois par des œuvres comme *Zardoz*, *Krull* et *Dark Cristal*, où tout est faux et vrai à la fois, où la croyance dans l'image et dans chaque centimètre du décor transforme le toc en or. Toujours aux synthés, Pierre Desprats y fait vibrer un souffle qui ferait presque trembler un Hans Zimmer usé. Perché sur son Globe d'argent (car on pense à Zulawski bien sûr), Mandico réveille l'esprit *Métal Hurlant*, égaré depuis bien longtemps en ces temps de space-opera chastes et d'anticipation façon pub Apple. »

JÉRÉMIE MARCHETTI, CHAOSREIGN.FR, 20 NOVEMBRE 2021



mardi 1^{er} février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS DE 10:00 À 16:00

Journée spéciale

Collèges en immersion de festival
en collaboration avec **Cinéma 93**

Journée conçue et animée par **Laurent Aknin**,
critique et historien de cinéma

10:15 Ciné-conférence

Résiste, prouve que tu existes!

L'oppression, qu'elle soit morale, politique, idéologique, génère inévitablement une résistance. Celle-ci produit alors un récit, une histoire, qui est le point de départ de toute trame narrative, en particulier au cinéma. Le sujet est d'autant plus fort s'il concerne les enfants, au prix parfois d'une émotion facile et mélodramatique. Mais le cinéma révèle alors sa puissance quand il fait d'un jeune non pas l'objet, mais le sujet même du récit, autrement dit quand il adopte le point de vue de l'enfant sur les événements. Le film peut aussi bien alors prendre des allures de tragédie, de comédie, ou de fable. Ce sera le thème de cette ciné-conférence à travers des extraits de films d'origines (Japon, Europe, États-Unis) et d'époques variées. La journée sera complétée par la projection d'un long métrage illustrant cette même thématique. L.A.

14:00

ENFANCE CLANDESTINE INFANCIA CLANDESTINA DE BENJAMÍN ÁVILA

Argentine-Espagne-Brésil/2011/couleur/1 h 50/VOSTF/DCP
avec Ernesto Alterio, Natalia, Oreiro, Cesar Troncoso

Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2012, il s'agit du premier long métrage de Benjamín Ávila, fondé sur sa propre vie. En 1979, Juan, 12 ans, revient avec sa famille à Buenos Aires, sous une fausse identité, après des années d'exil. Ses parents sont membres d'une organisation clandestine qui lutte contre la junte militaire alors au pouvoir et qui les traque sans relâche. Juan est contraint de dissimuler jusqu'à son propre nom et d'être toujours en alerte : le moindre écart peut être fatal pour toute la famille.

mardi 1^{er} février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS DE 12:30 À 13:30

Partenariat **Paris 8 – Licence 3 Arts Plastiques** dans le cadre du cours « Expérimentation artistique : éprouver la recherche »

LUTTE JEUNESSE
DE THIERRY DE PERETTI

France/2017/couleur/58/DCP

Images du casting pour le rôle principal du long métrage de Thierry de Peretti, *Une vie violente*. Des jeunes hommes corses témoignent face caméra du rapport qu'ils entretiennent avec leur île. À travers les mots, se dessine le portrait kaléidoscopique d'une génération, entre tentation du nationalisme et rêves d'un nouveau départ, ailleurs.



jeudi 3 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS DE 10:30 À 16:00

Journée spéciale **Collèges** en immersion de festival en collaboration avec **Cinémas 93**

Journée conçue et animée par **Laurent Aknin**, critique et historien de cinéma

10:30 Ciné-conférence

Résiste, prouve que tu existes !

13:30

MY FAVORITE WAR
DE ILZE BURKOVSKA JACOBSEN

Lettonie–Norvège/2020/1 h 22/couleur/VF/DCP

Afin de nous raconter sa propre histoire, la réalisatrice utilise le procédé du film d'animation en papier découpé, qu'elle mêle à des passages en prises de vues réelles. Elle nous raconte son enfance en Lettonie, en pleine guerre froide, sous un puissant régime autoritaire. D'abord fervente communiste, elle aigüise tant bien que mal son esprit critique face à l'endoctrinement national. Mais c'est l'adolescence qui lui permet enfin de conquérir une véritable liberté de pensée ! Ce film a été présenté à Annecy, ainsi qu'à Cannes dans la section Écrans Juniors. Magnifique et bouleversant.



vendredi 4 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS DE 09:30 À 12:30

Parcours « **questions de cinéma** » en partenariat avec **l'ACRIF**

Matinée animée par **Stratis Vouyoukas**, historien du cinéma, réalisateur et journaliste

09:30 Ciné-conférence

Le western au féminin

Conçu par l'ACRIF dans le cadre du dispositif LAAC 2021-2022, ce parcours interroge la présence des femmes dans ce genre très codifié qu'est le western. Genre essentiellement américain, le western raconte toujours l'histoire des origines et reprend à son compte tous les fantasmes qui y sont liés. Les héros sont des figures légendaires, *outlaws*, indiens, cow-boys, premiers colons, et dans cette profusion de personnages, chacun se heurte à une question morale fondatrice : la loi du plus fort ou celle du plus juste ? Dans ce dilemme, les femmes sont les grandes perdantes, et ont souvent le bon ton de mourir en début de film, permettant ainsi au héros vengeur de donner toute sa mesure. Ainsi, le western au féminin est suffisamment rare et singulier pour que l'on tente, de *Johnny Guitare* à *Quarante tueurs*, d'approcher l'image de ces femmes fortes, forcément, puisque héroïnes dans un monde d'hommes virils.

10:30

JOHNNY GUITARE
DE NICHOLAS RAY

États-Unis/1954/1 h 50/couleur/VOSTF/DCP
avec Joan Crawford, Sterling Hayden, Mercedes McCambridge

Tenancière d'un saloon, Vienna embauche Johnny Logan comme musicien, un homme qu'elle a connu autrefois. Ils vont être en proie à la haine d'Emma Small, jalouse de Vienna et de sa relation avec le héros local, le « Dancing Kid », qu'elle croit à l'origine de la mort de son frère lors d'une attaque...

vendredi 4 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS DE 14:00 À 17:00

Masterclass de **Laurent Cantet** en partenariat avec **l'ACRIF**

animée par **Quentin Mével**, délégué général de l'ACRIF et auteur d'ouvrages sur le cinéma, et **Marilou Duponchel**, critique de cinéma aux *Inrockuptibles*, auteurs de *Laurent Cantet, le sens du collectif* (2022, Playlist Society)

En 2008, Laurent Cantet reçoit des mains de Sean Penn la Palme d'or à Cannes pour son film *Entre les murs*, qui suit le quotidien d'une classe de quatrième dans un quartier « difficile ». Le cinéaste y observe les relations au sein d'un groupe et la circulation de la parole, de façon joyeuse et complexe. Les films de Laurent Cantet abordent des questions politiques et sociales brûlantes, lui conférant une place centrale dans le cinéma français. Il filme les acteurs et les actrices ensemble, et élabore ainsi une dialectique extrêmement précise et sensible entre individus et groupe. De *Ressources humaines* (2000) à *Arthur Rambo* (2021), il observe la société droit dans les yeux, sans donner de leçon, offrant des clés pour comprendre le monde moderne dans toute sa complexité.



14:45

séance suivie d'une rencontre avec **Laurent Cantet**

ARTHUR RAMBO
DE LAURENT CANTET

France/2021/1 h 27/couleur/DCP
avec Rabah Nait Oufella, Sofian Khammes, Antoine Reinartz

Qui est Karim D. ? Ce jeune écrivain engagé au succès annoncé ou son alias, Arthur Rambo, qui poste des messages haineux que l'on exhume un jour des réseaux sociaux ?

« Qu'un jeune homme avec qui on pourrait sympathiser soit capable d'écrire de tels messages, ça questionne. Karim est sans cesse en mouvement, et le film s'attache à restituer une géographie parisienne assez précise, avec cette ligne de démarcation du périphérique qui définit une géographie sociale bien connue, avec ces deux mondes qui se côtoient sans se mélanger. Karim, c'est le transfuge, celui qui franchit le périph, passe d'un monde à l'autre, et qui finit par le payer très cher. Pour arriver là où il veut arriver, Karim sait qu'il lui faut "trahir" ses origines et son milieu social. Son succès, il sait qu'il le doit à des compromis avec lesquels il n'est pas à l'aise. »

LAURENT CANTET, DOSSIER DE PRESSE D'ARTHUR RAMBO, 2021

samedi 5 février

ÉCRAN 1 SAINT-DENIS 15:00

Ciné-concert **La Fée Alice** par la compagnie **Histoires de sons**

Ciné-concert **tout public**
à partir de 7 ans
suivi d'un **gouter**

Alice Guy est la première réalisatrice de fictions au monde. En 1896, elle réalise son premier film *La fée aux choux*. Elle observe ses contemporains, invente des histoires drôles ou dramatiques, des gags et des poursuites, et porte un soin tout particulier à ses mises en scène. Sous le signe du burlesque, ses premiers courts métrages se prêtent particulièrement à un ciné-concert musical et bruitiste à destination d'un jeune public. (voir page 29)

lundi 7 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS DE 10:00 À 12:30

en partenariat avec **Cinémas 93**

Matinée conçue et animée par **Alexis Hunot**, spécialiste en cinéma d'animation, et déclinée dans les autres salles du festival

10:00 Ciné-conférence

Animer pour témoigner

Rien ne semble a priori plus éloigné du documentaire que le cinéma d'animation. Le documentaire est censé capter la vie et même se laisser surprendre par ce qu'il filme. Le cinéma d'animation lui, est obligé de tout prévoir avant le tournage effectif et laisser très peu de choses au hasard. Pourtant, depuis *Valse avec Bachir* d'Ari Folman en 2008, l'idée de documentaire animé prend de plus en plus de place dans le monde du cinéma. Il faut dire que la notion d'objectivité ou « captation du réel » du documentaire est mise à mal depuis un certain temps et l'on sait que dès *Nanouk*, l'un des premiers documentaires les plus connus, des séquences étaient rejouées lors du tournage. À travers de nombreux exemples, depuis *The Sinking of Lusitania* de Winsor McCay (1918) jusqu'à aujourd'hui, nous verrons comment le cinéma d'animation s'est emparé du documentaire et comment ce dernier permet au cinéma d'animation, souvent cantonné au domaine de l'imaginaire, de s'emparer du réel. En créant de toutes pièces un univers, l'animation a cette faculté extraordinaire de pallier les images manquantes de l'Histoire ou des histoires particulières. *My Favorite War* est un bel exemple de ce que le documentaire animé peut apporter au témoignage, qui reste toujours une tentative de restitution du réel.

11:00

MY FAVORITE WAR
DE ILZE BURKOVSKA JACOBSEN

Lettonie–Norvège/2020/1 h 22/couleur/VF/DCP (voir ci-contre)



mardi 8 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS DE 10:00 À 15:00

Partenariat **Paris 8** et **lycée Suger** de Saint-Denis, enseignements de cinéma

Journée conçue et animée par **Claudine Le Pallec Marand**, maîtresse de conférences en cinéma à Paris 8

10:00 Ciné-conférence

Filmer le politique

« Il y a des films a priori plus "politiques" que d'autres qui tracent l'aspiration, la conquête, l'exercice et les limites des organes de pouvoir. Ces films explicitement politiques représentent les personnes et les lieux de pouvoir des gouvernements ou des forces politiques en place, y compris jusque dans la contestation : les films de politique-fiction qui détournent le sacro-saint "d'après une histoire vraie" comme celui du député étasunien imaginaire de *Monsieur Smith au Sénat* (Frank Capra, États-Unis, 1939), scénarisé et mis en scène pour provoquer un acte de foi en la démocratie, ensuite les nombreuses fresques historiques retraçant le roman national des États (la Révolution française par exemple), ou encore le vaste continent documentaire avec *Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon* (Avi Mograbi, Israël, 1997) ou *Iranien* (Mehran Tamadon, Iran, 2014), film iranien justement, construit à partir d'entretiens avec quatre mollahs. À partir de ce point de départ sur les sous-genres de ce que serait le cinéma explicitement politique, il s'agit d'interroger la manière de filmer le politique, les institutions et les discours des individus, et de réfléchir à d'autres types de critiques sociales laissées dans l'ombre de ces types de films et qui puissent montrer le fonctionnement de nos sociétés et des communautés qui les composent comme le revendiquent les films aussi récents

qu'*Un pays qui se tient sage* (David Dufresne, France, 2020) et *Nous* (Alice Diop, France, 2021). Entre filmer le politique et filmer les luttes sociales, la projection de *Debout les femmes* propose une perspective didactique sur un tel sujet. »

CLAUDIE LE PALLEC MARAND

13:30

DEBOUT LES FEMMES DE FRANÇOIS RUFFIN ET GILLES PERRET

France/2021/1h25/couleur/DCP

« Mais qui m'a mis cette tête de con ? » Ce n'est pas le grand amour entre le député En Marche! Bruno Bonnell et l'in-soumis François Ruffin. Et pourtant... C'est parti pour le premier « road-movie parlementaire » à la rencontre des femmes qui s'occupent de nos enfants, nos malades, nos personnes âgées. Ensemble, avec ces invisibles du soin et du lien, ils vont traverser confinement et couvre-feu, partager rires et larmes, colère et espoir. Ensemble, ils vont se bagarrer, des plateaux télé à la tribune de l'Hémicycle, pour que ces travailleuses soient enfin reconnues, dans leur statut, dans leurs revenus. Et s'il le faut, ils réinventeront l'Assemblée.

vendredi 11 février

ÉCRAN 2 SAINT-DENIS DE 14:00 À 16:00

Classes de collège

Ciné-conférence **Adama Camara**

« Rixes et harcèlements » (voir page 41)

calendrier

mardi 1^{er} février

20:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Soirée d'ouverture

séance suivie d'une rencontre avec **Thierry de Peretti** animée par **Victor Courgeon**

avant-première

Enquête sur un scandale d'État

de **Thierry de Peretti**

2h00/17

mercredi 2 février

16:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Bayan Ko de **Lino Brocka**

1h48/VOSTF/18

16:15 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

La Fleur du mal

de **Claude Chabrol**

1h44/18

18:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

1974, une partie de campagne

de **Raymond Depardon**

1h30/19

18:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

séance présentée par **Tanguy Perron**

La vie est à nous

de **Jean Renoir**

1h06/19

20:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

séance présentée par **Eugénie Zvonkine**

Le Voleur de lumière

de **Aktan Arym Kubat**

1h16/VOSTF/20

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **Sylvain Desclous**

avant-première

La Campagne de France

de **Sylvain Desclous**

1h38/20

jeudi 3 février

15:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Tempête à Washington de **Otto Preminger**

2h19/VOSTF/21

16:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Alice et le maire de **Nicolas Pariser**

1h43/21

18:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Ciné-pop-corn

en partenariat avec les cours de français pour adultes des **Maisons de quartier** de la ville de Saint-Denis, du foyer **Pinel** et des associations **AlphaDEP** et **ASAFI**

Nous trois ou rien de **Kheiron**

1h42/22

18:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Retour du jeudi

Le Caïman de **Nanni Moretti**

PROJECTION EN 35 MM/1h52/VOSTF/22

19:30 L'ÉCRAN SAINT-DENIS

signature des livres et disques de F.J. Ossang

20:20 ESPACE 1789 SAINT-OUEN

séance suivie d'une rencontre avec **Laurent Cantet**

Arthur Rambo de **Laurent Cantet**

1h27/22

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **F.J. Ossang**, **Elvire**, **Lionel Tua**, **Féodor Atkine** et **Stéphane Ferrara**

Docteur Chance de **F.J. Ossang**

RESTAURATION 4K INÉDITE/1h37/23

20:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Hommage à Sarah Maldoror : la poésie et la négritude

séance présentée par **Annouchka de Andrade**

Léon G. Damas de **Sarah Maldoror** 26/24

La Route de l'esclave : regards de mémoire

de **Sarah Maldoror** 25/24

EIA pour Césaire de **Sarah Maldoror** 1h00/24

calendrier

vendredi 4 février

- 14:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Masterclasse de Laurent Cantet
en partenariat avec l'ACRIF
animée par Quentin Mével et Marilou Duponchel /51
- 14:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
L'Arbre, le maire et la médiathèque
d'Éric Rohmer
1h45/26
- 16:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Cadavre exquis de Francesco Rosi
VERSION RESTAURÉE INÉDITE/1h56/VOSTF/26
- 18:15 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Une vie violente de Thierry de Peretti
1h47/27
- 18:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
séance présentée par Dimitri Ianni
Yama – Coup pour coup
de Satō Mitsuo et Yamaoka Kyōichi
1h50/VOSTF/27
- 20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
séance suivie d'une rencontre
avec Laurent Cantet
Arthur Rambo de Laurent Cantet
1h27/28
- 20:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
séance suivie d'une rencontre avec Dan Sallitt
animée par Giulio Casadei
Fourteen de Dan Sallitt
1h34/VOSTF/28

samedi 5 février

- 14:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
séance présentée par Natacha Pfeiffer
Vers sa destinée de John Ford
1h40/VOSTF/29

- 15:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Ciné-concert - La Fée Alice
par la compagnie Histoires de sons
suivi d'un goûter, pour tous à partir de 7 ans
45/29
- 16:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Carte blanche à Nicole Brenez
Introduction à Skip Norman
séance présentée par Nicole Brenez
Blues People de Skip Norman
INÉDIT/17'/VOSTF/30
On Africa de Skip Norman
INÉDIT/38'/VOSTF/30
Strange Fruit de Skip Norman
INÉDIT / PROJECTION UNIQUE EN 16 MM/29'/VO/30
- 17:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
séance suivie d'une rencontre avec Eskil Vogt
avant-première
Les Innocents de Eskil Vogt
1h57/VOSTF/31
- 18:15 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
séance présentée par Emmanuel Marre
D'un château l'autre d'Emmanuel Marre
40/31
- 20:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
séance suivie d'une rencontre
avec Emmanuel Marre, Julie Lecoustre
et Adèle Exarchopoulos
avant-première
Rien à foutre d'Emmanuel Marre
et Julie Lecoustre 1h52/32
- 20:00 LE STUDIO AUBERVILLIERS**
séance suivie d'une rencontre avec Emmanuel Gras
avant-première
Un peuple d'Emmanuel Gras
1h45/32
- 20:15 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
séance suivie d'une rencontre
avec Dan Sallitt et Sophie Fillières,
animée par Pierre Eugène
The Unspeakable Act de Dan Sallitt
INÉDIT/1h31/VOSTF/33

- 22:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
La Nuit Infernal Affairs: Mafia is Politics
présentée par un membre du comité
de rédaction de *Revus & corrigés*
Infernal Affairs I de Andrew Lau et Alan Mak
1h37/VOSTF/35
- 01:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Infernal Affairs II de Andrew Lau et Alan Mak
1h49/VOSTF/35
- 03:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
Infernal Affairs III de Andrew Lau et Alan Mak
1h57/VOSTF/35

dimanche 6 février

- 14:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Séance jeune public
ouverte à tous à partir de 8 ans
Fritzi, histoire d'une révolution
de Matthias Bruhn et Ralf Kukula
1h26/NF/37
- 14:00 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
séance présentée par Dimitri Ianni
The Kamagasaki Cauldron War de Leo Satō
1h55/VOSTF/37
- 16:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS**
Ciné-concert
L'Homme à la caméra
par Chocolat Billy x Mathias Pontévia
L'Homme à la caméra de Dziga Vertov
1h08/VOSTF/37
- 16:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS**
séance présentée par Dan Sallitt et
Sofia Bohdanowicz
All The Ships at Sea de Dan Sallitt
INÉDIT/1h04/VOSTF/DCP/38
Caterina de Dan Sallitt
INÉDIT/17'/VOSTF/38
Le Chat le plus populaire du showbiz
de Sofia Bohdanowicz
17'/VOSTF/38

à noter

Le programme du festival est susceptible d'être modifié en fonction de l'évolution sanitaire. Vous pouvez rester informé via notre site www.journeescinematographiques.fr ou nos réseaux sociaux (voir page 59).

autour du festival

Le baresto du festival (bar & restaurant) au cinéma L'Écran est ouvert du mercredi 2 au mardi 8 février 2022 au soir

Cette année, c'est le chef cuisinier **Frédéric Moulin** et son équipe qui régaleront nos papilles.

Tombé très jeune dans la marmite de la gastronomie française, Frédéric Moulin est devenu en un rien de temps l'égal de Gargantua et Pantagruel réunis!

Heureux de vous faire partager ses belles expériences délicieuses, il pratique aujourd'hui une cuisine qui n'appartient qu'à lui, pour le plus grand plaisir des gastronomes curieux et exigeants.

La librairie **Folies d'Encre**, située en face du cinéma L'Écran, présente tout au long du festival un choix d'ouvrages en lien avec la programmation.

Rencontre avec Laurent Cantet

le **vendredi 4 février à 18:30**, à l'occasion de la sortie d'*Arthur Rambo*, animée par **Quentin Mével** et **Marilou Duponchel**, auteurs de *Laurent Cantet, le sens du collectif* (Playlist Society, 2022)

Folies d'Encre, 14 place du Caquet, 93200 Saint-Denis.

calendrier

17:40 ESPACE 1789 SAINT-OUEN

séance suivie d'une rencontre avec **Thomas Paulot** et **Laurent Papot**

Municipale de Thomas Paulot
1h50/38

18:15 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **Payal Kapadia**, animée par **Amandine d'Azevedo**

avant-première

A Night of Knowing Nothing de Payal Kapadia
1h37/VOSTF/39

18:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **Dan Sallitt**

Honeymoon de Dan Sallitt
INÉDIT/1h30/VOSTF/38

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **Agnès Contensou**

En route pour le milliard de Dieudo Hamadi
1h30/40

20:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

séance en partenariat avec le **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient**, en présence de **Ali Razi** et **Nawal Sharifi**, présentée par **Bamchade Pourvali**

Things We Do Not Say de Ali Razi
INÉDIT/51'/VOSTF/40

Lundi 7 février

14:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Ciné-conférence Adama Camara « Rixes et harcèlements »

rencontre animée par **Marwan Mohammed**

14:15 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Monsieur Smith au Sénat de Frank Capra
2h09/VOSTF/41

16:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Pater d'Alain Cavalier
1h45/42

16:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Lucky Luciano de Francesco Rosi
1h55/VOSTF/42

18:45 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Au nom du peuple italien de Dino Risi
1h43/VOSTF/43

18:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Carte blanche à Dork Zabunyan

séance présentée par **Dork Zabunyan**
In The Country de Robert Kramer
1h00/VOSTF/43

20:15 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

séance présentée par **Annabelle Aaventurin** et **Abdoul Ali War**
Sarraounia de Med Hondo
2h00/VOSTF/44

20:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **Emmanuel Gras**

avant-première

Un peuple d'Emmanuel Gras
1h45/44

mardi 8 février

16:30 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Film d'amour et d'anarchie de Lina Wertmüller
2h09/VOSTF/44

16:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

Vidéogrammes d'une révolution de Harun Farocki et Andrei Ujica
1h47/VOSTF/45

18:30 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **Christian Blanchet** et **Marcos Uzal**
J'ai pas changé de bord de Christian Blanchet
1h40/45

19:00 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

Nothing But a Man de Michael Roemer
VERSION RESTAURÉE INÉDITE/1h31/VOSTF/46

20:45 ÉCRAN 1 SAINT-DENIS

séance suivie d'une rencontre avec **Jean-Pierre Pozzi**, **Mathieu Sapin** et **Mathieu Hanotin**

avant-première

La Disparition? de Jean-Pierre Pozzi
1h25/46

20:45 ÉCRAN 2 SAINT-DENIS

séance présentée par **Sylvain Lefort**
Salvatore Giuliano de Francesco Rosi
VERSION RESTAURÉE INÉDITE/2h15/VOSTF/47

vendredi 11 février

20:00 LE STUDIO AUBERVILLIERS

séance suivie d'une rencontre avec **Thomas Paulot**

Municipale de Thomas Paulot
1h50/47

samedi 12 février

20:00 L'ÉTOILE LA COURNEUVE

séance suivie d'une rencontre avec **Emmanuel Gras**

avant-première

Un peuple d'Emmanuel Gras
1h45/47

20:00 ESPACE 1789 SAINT-OUEN

séance de clôture

suivie d'une rencontre avec **Bertrand Mandico** et **Elina Löwensohn**, animée par **Olivier Rossignot**, rédacteur en chef à *Culturopoing*

avant-première

After Blue (Paradis sale) de Bertrand Mandico
2h07/48

dimanche 13 février

16:00 L'ÉTOILE LA COURNEUVE

séance présentée par **Tanguy Perron**
La vie est à nous de Jean Renoir
1h06/47

CINÉMA L'ÉCRAN

Présidente de l'association cinéma l'Écran : **Chantal Chatelain**
Fondateur des Journées cinématographiques dionysiennes : **Armand Badéyan**

COMITÉ DE PROGRAMMATION DU FESTIVAL

Vincent Poli
et Laurent Callonnec, Aymeric Chouteau, Faustine Clément, Léa Colin, Béatrice Grossi, Vincent Merlin, Quentin Mével, Tanguy Perron, Carine Quicelet, Nicolas Revel, Marine Riou, Arnaud Robin, Elsa Sarfati, Boris Spire

ÉQUIPE DES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES

Directeur/programmeur de l'Écran : **Boris Spire**
Coordinateur de programmation : **Vincent Poli**
Chargée de production : **Lila El Mahouti**
Stagiaire festival : **Juliette Noël**
Responsable jeune public : **Carine Quicelet**
Stagiaire jeune public : **Mathilde Manson**
Apprentie jeune public : **Adeline Maturana**
Adjoint de direction/programmeur de L'Écran : **Laurent Callonnec**
Médiateur culturel : **Aymeric Chouteau**
Adjoint administratif : **Arnaud Robin**
Attachée de presse : **Géraldine Cance**
Photographe : **Thomas Cecchelani**
Décoration : **Clément Le Pallec**
Caisse et accueil public : **Célestine Ghinea**, **Adeline Maturana**, **Rémy Roussel**, **Merouan Telli**
Chef de cabine : **Nicolas Lafaye**
Projection : **Raphaëlle Irace**, **Nicolas Lafaye**, **Johnattan Larguille**

PROGRAMME

Textes et iconographie : **Vincent Poli**
assisté de **Juliette Noël**
Relectrice : **Sophie Jeleff**
Conception du visuel : **Lucas Harari**
Conception graphique : **Anabelle Chapô**
Impression : **Technicom**

remerciements

Nous remercions chaleureusement :

Laurent Aknin / Annouchka de Andrade / Féodor Atkine / Annabelle Aventura / Amandine d'Azevedo / Christian Blanchet / Nicole Brenez / Adama Camara / Laurent Cantet / Giulio Casadei / Agnès Contensou / Chocolat Billy / Victor Courgeon / Guillaume Descamps / Sylvain Desclois / Marilou Duponchel / Pierre Eugène / Adèle Exarchopoulos / Jean-Manuel Fernandez / Sophie Fillières / Isabelle Gouzou / Emmanuel Gras / Alexis Hunot / Dimitri Ianni / Payal Kapadia / Carole Labre et Pathé / Julie Lecoustre / Sylvain Lefort / Alice Lenay / Bertrand Mandico / Emmanuel Marre / Laura Meilland / Quentin Mével / François Minaudier / F.J. Ossang / Thierry de Peretti / Tanguy Perron / Natacha Pfeiffer / Mathias Pontévia / Bamchade Pourvali / Jean-Pierre Pozzi / Ali Razi / Dan Sallitt / Stéphane Scott / Nawal Sharifi / Marcos Uzal / Eskil Vogt / Stratis Vouyoucas / Dork Zabunyan / Eugénie Zvonkine

les ayant-droits :

Roxane Arnold, Marina Gomez et Pyramide / Emmanuel Atlan et Les Acacias / Christian Blanchet et Les Films de la Contrebande / Sofia Bohdanowicz / Jérémy Bois et Cinéma Public Films / Florent Bugeau et Rezo Films / Géraldine Bryant et Le Bureau / Camille Calcagno et Tamasa / Cléa Cheinet et Gaumont / Franck Salaun, David da Costa et Memento / Agnès Contensou et Laterit / Vincent Dupré et Théâtre du Temple / Clément Dussart et Norte Distribution / Antje Ehmann et Harun Farocki GbR / Jocelyn Haumesser et Septième Factory / Laura Joffo et Bac Films / Louise de Lachaux et KMBO / Héléne Langlère et Mary-X / Claire Lartigue et UFO / Etienne L'Helgouac'h et Les Bookmakers / Guillaume Mannevy et Solaris / Hervé Millet et Destiny Films / Pierre-Richard Muller et Artedis / Claudine Nougaret et Palmeraie et Désert / Terutaró Osanai / Jacob Perlin et Metrograph / Esther Pinto et ZED / Yeelen Reynaud et Condor Distribution / Marthe Rolland et Park Circus / Dan Sallitt et Static Productions / Jim Stickel et Re:voir / Sébastien Tiveyrat et Swashbuckler Films / Régine Vial et Les Films du Losange

les archives et les institutions pour leur concours :

Théo Deliyannis et le Collectif Jeune Cinéma / Anke Hahn et Deutsche Kinemathek / Stéphane Kahn et l'Agence du court métrage / Volker Pantenburg et Harun Farocki Institut / Emma Raguin et le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-orient / Annabelle Ventura et Ciné-archives

nos partenaires :

Géraldine Darot et le Conseil départemental / Didier Coirant et l'équipe de la Direction des affaires culturelles de la ville de Saint-Denis / Nicolas Matyjasik et le cabinet du Maire / les services municipaux de la ville de Saint-Denis / Tifenn Martinot-Lagarde, Emeric de Lastens et la DRAC Île-de-France / Olivier

Bruand et la région Île-de-France / Quentin Mevel, Lou Piquemal, Didier Kiner et l'équipe de l'ACRIF / Xavier Grizon, Vincent Merlin, Léa Colin et Cinémas 93 / Stéphanie Heuze, Patrice Lamare et Hors-circuits / Laure-Marie Legay et l'équipe de la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis / Tanguy Perron, Agnès Jahier et Périphérie / Emma Raguin, Kamal El Mahouti et l'équipe du PCMMO / Marine Riou, Elsa Sarfati et l'Espace 1789 de Saint-Ouen / Olivier Rossignot et Culturopoing.com / Kristel Cascailh, Matthieu de Jerphanion et *Les Inrockuptibles* / Carole Rouaud et *Politis* / Eugénie Filho, Sylvain Lefort et *Revus & Corrigés* / Renaud Creus, Claire Denis et *Mediapart* / Anne-Sophie Bertrand, Yaël Hirsch et *TouteLaCulture.com* / SPAC (Service des pratiques artistiques et culturelles) / Salle de concert ligne 13

Crédits photographiques :

Sarah Maldoror : © Bildtanjst-H. Nicolaisen, pour ses films : Courtesy Association Les amis de Sarah Maldoror et Mario de Andrade / *Docteur Chance* : © Christian Bamale / Chocolat Billy : © Nahia Garat / Nothing But a Man : Michael Roemer

infos pratiques

CINÉMA L'ÉCRAN

place du Caquet, 93200 Saint-Denis

renseignements : 01 49 33 66 88

journeescine@lecranstdenis.org

www.journeescinematographiques.fr

f Journeescinematographiques

t @Journeescine

i @Journeescine

Billetterie en ligne disponible sur le site de L'Écran à partir du 10 janvier 2022, www.lecranstdenis.fr

TARIFS DE LA MANIFESTATION

Pass festival : 21 €

7 € plein tarif

6 € tarif réduit (chômeurs, handicapés, familles nombreuses, plus de 60 ans)

4,50 € abonnés et étudiants de plus de 25 ans

4 € moins de 25 ans et « petit tarif »

3 € groupes scolaires et centres de loisirs

Ciné-concerts : tarifs habituels

ACCÈS

métro (à 20 minutes de Place de Clichy)

Basilique de Saint-Denis, ligne 13

Le cinéma est situé à la sortie gauche du métro

tramway (à 30 minutes de Bobigny)

Saint-Denis Basilique, T1

voiture (15 minutes depuis la Porte de la Chapelle)

A1, sortie n° 3 (Saint-Denis centre)

Parking Indigo/Basilique

INDIGO

INDIGO et L'ÉCRAN VOUS PROPOSENT 4 HEURES DE PARKING POUR 1 euro

1 euro pour 4 heures de stationnement

tous les jours sur toutes nos séances, exclusivement au parking Basilique Saint-Denis.

Ticket délivré à la caisse du cinéma lors de l'achat de votre place.

AUTRES SALLES, AUTRES LIEUX

Le **pass festival** vous donne accès également aux séances des autres salles

CINÉMA LE STUDIO

2 rue Édouard-Poisson

93300 Aubervilliers

09 61 21 68 25

TARIFS 6 €/5 €/4 €/3 €

réservation : lestudio.billetterie@gmail.com

ACCÈS

métro Aubervilliers – Pantin Quatre Chemins, ligne 7

bus ligne 150, ligne 170, ligne 35, ligne 249

voiture par la Porte de la Villette ou la Porte d'Aubervilliers, suivre la direction Aubervilliers Centre

Parking INDIGO au 1-3 rue Édouard-Poisson

CINÉMA L'ÉTOILE

1 allée du Progrès

93120 La Courneuve

01 49 92 61 95

TARIFS 6 €/5 €/4 €

ACCÈS

métro La Courneuve – 8 mai 1945, ligne 7

tramway Hôtel de ville La Courneuve, T1

RER La Courneuve – Aubervilliers, ligne B

Parking de la mairie à 3 minutes

ESPACE 1789

2-4 rue Alexandre-Bachelet

93400 Saint-Ouen

01 40 11 70 72

TARIFS 7 €/5,50 €/5 €

ACCÈS

métro Garibaldi, ligne 13 ; Porte de Clignancourt, ligne 4

bus Ernest-Renan, ligne 85 ; ligne 137

voiture par la Porte de Clignancourt, puis rue des Rosiers ou par la Porte de Saint-Ouen puis avenue Gabriel-Périd

